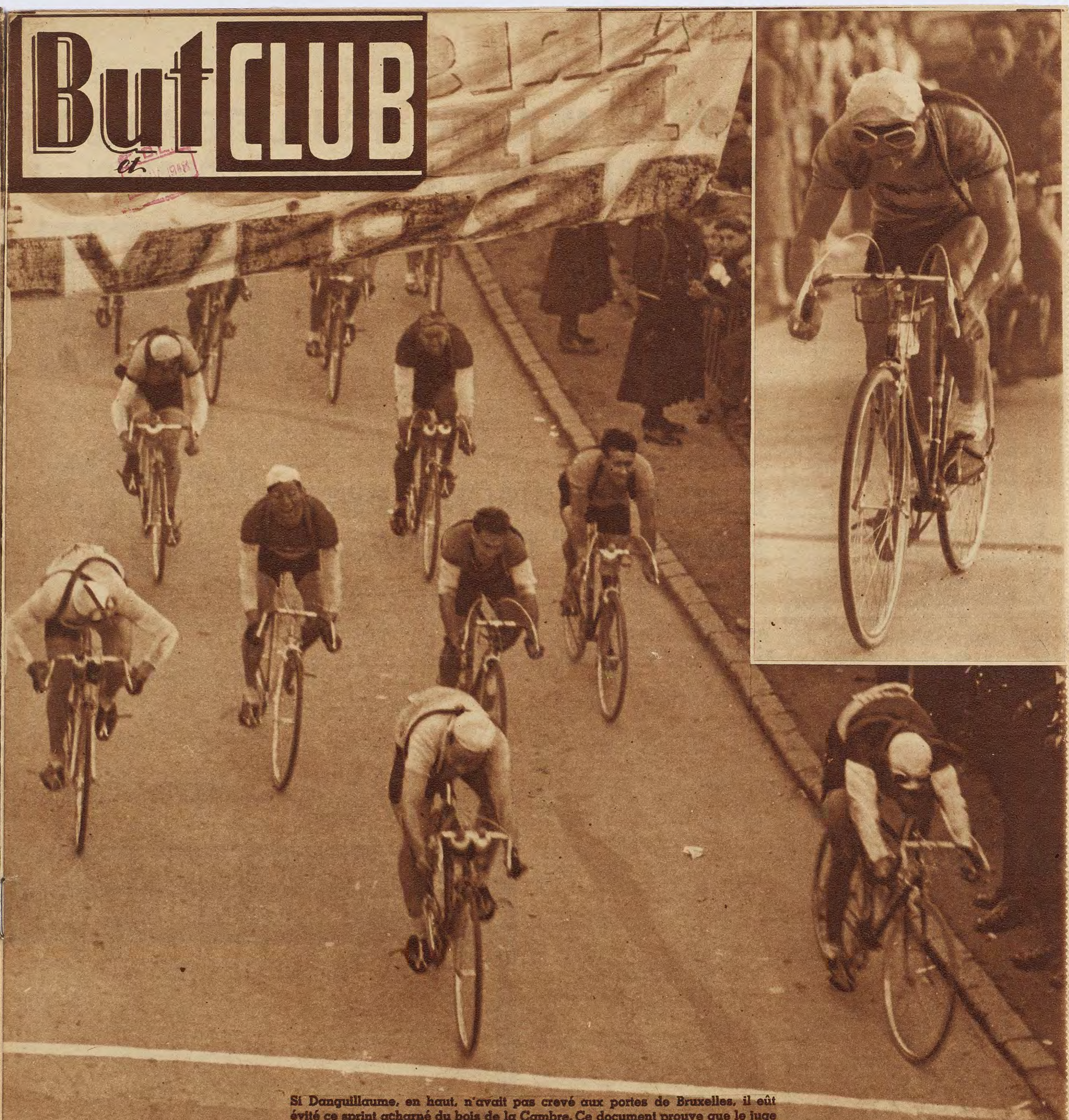


# But CLUB



Si Danguillaume, en haut, n'avait pas crevé aux portes de Bruxelles, il eût évité ce sprint acharné du bois de la Cambre. Ce document prouve que le juge s'était trompé en classant Sercu (à la corde), premier de Paris-Bruxelles, aux dépens de Poels, à gauche, qui gagne de dix centimètres. Rémy, au centre, méritait bien d'être 4<sup>e</sup>, alors qu'il fut oublié dans un premier classement...

(Photos de notre envoyé spécial Henri LETONDAL.)

16

PAGES

LUNDI 12 AVRIL 1948

N° 115

## ÉCHEC A MARSEILLE

15<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# HARRISON DILLARD, LE MEILLEUR SPÉCIALISTE MONDIAL DU 110 HAIES, N'A JAMAIS APPRIS A PASSER... L'OBSTACLE !

New-York. — Depuis 1946, la vedette n° 1 de l'athlétisme américain est incontestablement le coureur Harrison Dillard. Sprinter, champion d'Amérique sur les haies hautes et sur les haies basses, à la fois sur piste couverte et sur piste d'été, il en est maintenant à plus de 50 victoires consécutives.

Son palmarès serait encore plus impressionnant s'il n'avait été battu une fois, en 1945, par Porter en Californie. Dillard a pris sa revanche maintes fois depuis, mais cette défaite, en un temps médiocre d'ailleurs, l'empêche de compter plus de 50 victoires consécutives.

Quoi qu'il en soit, sa série de 50 est absolument unique dans l'histoire de l'athlétisme américain, tout au moins en ce qui concerne les haies et, pour

c'est-à-dire de raser la haie et de retomber très près de l'autre côté. Je désespérais d'y parvenir, pensez que j'attaque la haie à 2 m. 30 pour retomber à 1 m. 90 de l'autre côté, ce qui fait un bond de 4 m. 20 à chaque haie, alors que Forrest Towns ne faisait que 3 m. 35 et Fred Wolcott 3 m. 45.

C'est alors que Bob Finnigan m'a tenu ce langage : « Towns mesure 1 m. 86 et vous 1 m. 78, comment pourriez-vous avoir la même longueur de bond. De plus, vous êtes plus rapide que lui, il n'y a donc aucune raison d'essayer de le copier. » Forrest avait son style ; vous, vous avez le vôtre et n'en parlez plus.

C'est ainsi, ajoute le sympathique Harrison Dillard, que Bob m'a permis de progresser en me débarrassant de cet espèce de complexe d'infériorité qui me gênait et que nous sommes devenus une solide paire d'amis.

## LES FANTAISIES DES JOURNALISTES AMÉRICAINS

J'aurais bien voulu demander encore autre chose à Dillard et à Finnigan, mais la conversation ayant lieu avant la compétition, je craignais de les gêner ou de les importuner et comme je leur faisais part de mes scrupules, ils partirent tous deux d'un formidable éclat de rire.

## CE PHÉNOMÈNE DE L'ATHLÉTISME A REMPORTÉ RECEMMENT SA 50<sup>e</sup> VICTOIRE CONSÉCUTIVE !

Pourquoi voulez-vous que cela me dérange, affirma Harrison ! Si vous saviez ce qu'on me fait faire d'habitude, vous n'auriez pas la même retenue. Racontez-lui, Bob, ce qui s'est passé samedi dernier au Madison Square Garden !

Ne m'en parlez pas, reprit Finnigan, j'en suis encore malade. Pendant une heure et quart, les photographes l'ont fait poser, sauter, courir dans tous les sens avant la compétition et comme il est très aimable, il n'a pas su se refuser à ces demandes. Aussi, comme nous sommes installés tranquillement, ne vous gênez pas.

### L'ART DE S'ENTRAÎNER

Eh bien, je voudrais savoir d'abord comment vous vous entraînez et, ensuite, ce que vous comptez courir aux Jeux Olympiques.

Mon entraînement est bien simple, répondit Dillard. Je m'entraîne tous les jours, sauf le lendemain des compétitions et la veille de mes déplacements. Je fais, chaque fois, de vingt à trente minutes de « Jogging », c'est-à-dire de course très lente en souplesse, puis quinze à vingt minutes de mouvements d'assouplissement destinés à échauffer mes muscles. Ensuite, j'effectue des lignes droites lancées, environ une dizaine, puis des 200 mètres sans forcer, tantôt avec des coureurs de demi-fond, tantôt avec des sprinters, mais rarement seul.

Vous ne passez jamais de haies ? Si, mais pas tous les jours. Ce que je fais souvent, à l'entraînement, ce sont des parcours de 4 ou 5 haies avec 5 foulées entre chaque obstacle. Je trouve que c'est là un excellent exercice pour développer la vélocité.

Sans doute, mais quelle distance mettez-vous entre les obstacles ?

Les 9 m. 14 habituels, car, si vous augmentez la distance, cela ne sert à rien !

Vous arrive-t-il, parfois, de courir longtemps à l'entraînement ?

Oui, une fois par semaine, je fais deux 400 ou un 800 mètres, sans trop forcer.

D'après le sourire narquois de Finnigan, j'en conclus que ce n'est pas de gaité de cœur que Harrison se livre à ce genre de travail.

Qu'avez-vous l'intention de courir à Londres ?

Le 110 mètres haies, bien entendu, et aussi, si je suis qualifié, le 200 mètres.

Le 400 mètres haies sera pour les Jeux de 1952, alors ?

Certainement pas. Mes études seront terminées dans deux ans et je me retirerai du sport actif pour reprendre le commerce de mes parents à Cleveland.

### DILLARD VAUT 13" 3/10

### AU 110 MÈTRES HAIES

Vraiment quel charmant garçon, me dit alors Finnigan. Je suis convaincu qu'il battra le record du 110 mètres haies cette année, poursuivit-il, car, dans sa forme actuelle, il vaut entre 13" 3/10 et 13" 4/10. Il fait régulièrement 7" 1/10 à 7" 2/10 aux 60 yards (haies hautes), c'est-à-dire aux 55 mètres, tous les samedis en compétition. Faites le compte, cela représente nettement moins de 13" 5/10 pour le double, puisqu'il faut bien compter une seconde de différence entre la première et la deuxième moitié de la course.

Ne pensez-vous pas, cependant, que le fait d'être en forme si tôt dans l'année pourrait lui être préjudiciable cet été ?

Pas du tout. Harrison n'a pas cessé de courir depuis 1945, été comme hiver et il est toujours en parfaite condition physique. Il pèse actuellement

72 kilos. Il les pesait en 1943 et il n'a pas varié d'un kilo. Lorsqu'il est revenu d'Europe, après la guerre, il m'a expliqué que les athlètes de là-bas suivaient des courbes d'entraînement, avaient des périodes de mise en condition, de mise en forme et que sais-je encore...

### EN FORME D'UN BOUT DE L'ANNÉE A L'AUTRE

Ici, nous n'avons rien de tout cela. En rentrant de vacances, en septembre, nos athlètes reprennent l'entraînement et en voilà jusqu'aux vacances prochaines. Que ce soit le printemps, l'été ou l'hiver, ils sont à peu près dans le même état.

La saison hivernale s'est terminée, cette année, le 27 mars, à La Fayette, dans l'Illinois et la saison de plein air commence le 17 avril. Vous voyez qu'il n'y a pratiquement pas d'interruption entre nos deux saisons.

En ce qui concerne Harrison, il ne courra pas beaucoup cet été, en raison de ses examens. Il ne participera qu'à 8 meetings, en plus des épreuves officielles de championnat qui serviront de sélection en vue des Jeux Olympiques.

Et, quelques instants plus tard, lorsque le speaker annonça que Dillard venait, une fois de

plus, d'égaliser le record du monde du 60 yards haies hautes, je ne pus m'empêcher de penser aux hurdlers européens qui, à part Lidman et Breckman, ne courent déjà pas vite et qui, par surcroît, passent le plus clair de leur temps à « signoler » leurs passages de haies, pour tâcher de gagner deux ou trois dixièmes de seconde sans se rendre compte que ce n'est qu'en améliorant leur vitesse entre les haies qu'ils amélioreront leurs temps.

Harrison Dillard est pourtant un magnifique exemple : il s'entraîne comme un sprinter et court comme un sprinter.

Mais, quand tous les spécialistes du monde entier auront compris et mis en pratique cette méthode, Dillard ne sera plus qu'un vénérable vieillard contemplant de temps en temps sa couronne olympique dans sa petite maison au bord du Lac Érié.

(1) Voir les numéros 113 et 114.

### PROCHAIN ARTICLE

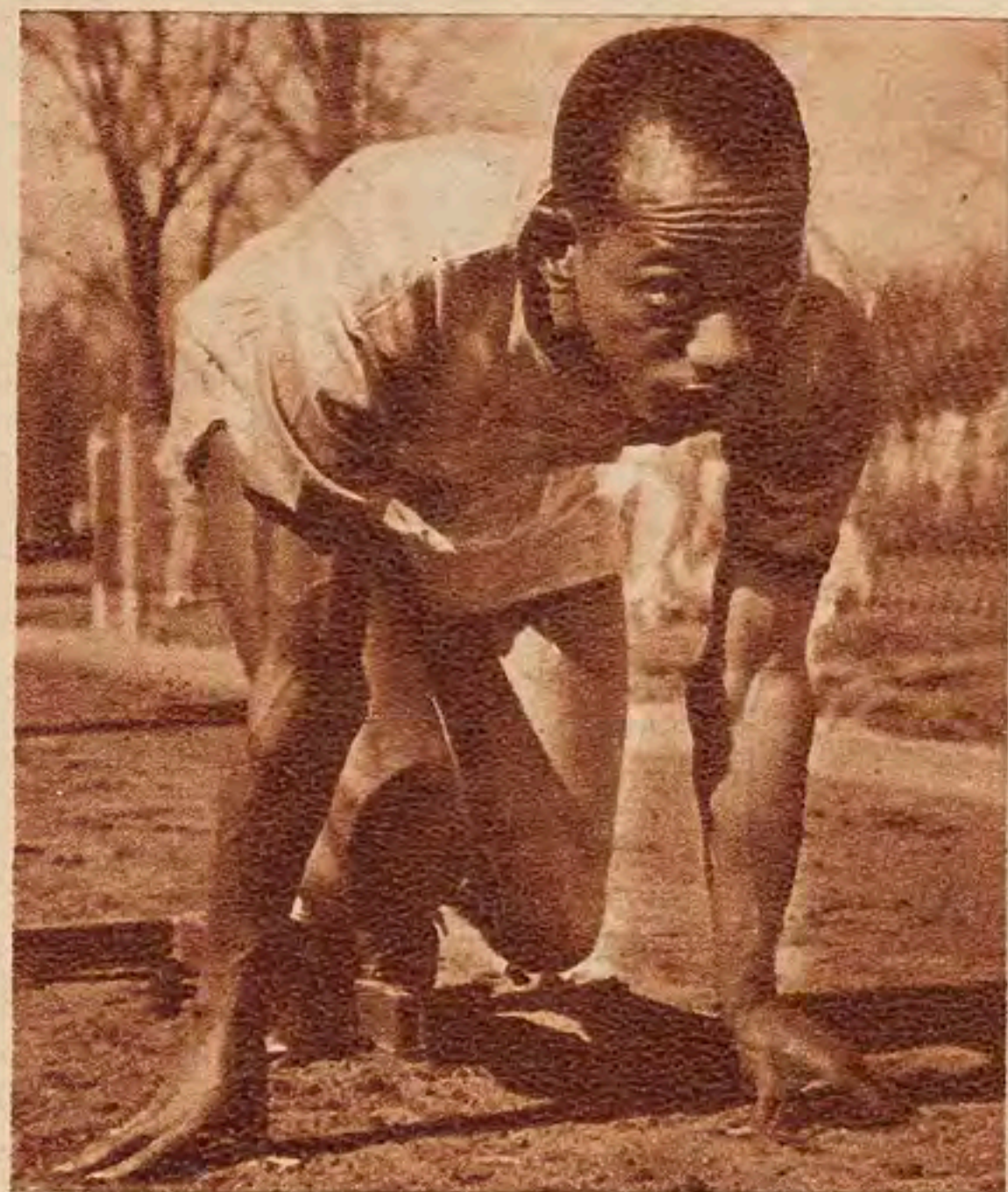
### FONVILLE (19 ans)

descendant de Sénégalais français court plus vite que le Champion de France de sprint (10" 5/10) et veut être champion olympique du... poids pour venir à Paris.

C'EST AVANT TOUT UN SPRINTER QUI COURT LE 100 YARDS A... 1/10<sup>e</sup> DU RECORD DE JESSE OWENS



A ce passage de haie basse, Harrison Dillard affirme sa facilité. La position des bras indique une grande décontraction.



S'il a remporté ses plus grands succès sur les haies, Dillard n'en est pas moins un pur sprinter ; le voici prêt à partir.

qui connaît un peu le niveau extraordinaire des coureurs de haies américains, cela explique l'estime dans laquelle le tiennent ses compatriotes.

A quoi Dillard doit-il ses performances ? Voilà une question qui m'a été très souvent posée. Est-ce à une technique particulière, à un entraînement très poussé ou à des qualités physiques sensationnelles ?

### D'ABORD UN HOMME

### QUI COURT VITE...

Je pense que quelques chiffres seront beaucoup plus éloquents que de longues phrases. Dillard est un sprinter de très grande classe. Il a déjà couvert les 100 yards en 9" 5/10, soit à 1/10 du record du monde de Jesse Owens et les 100 mètres en 10" 3/10, soit, également, à 1/10 du record du monde de la distance, de plus, il aime passer les haies, qu'elles soient hautes ou basses, ce qui lui a permis de battre le record du monde du 200 mètres haies en 22" 2/10, temps déjà fort honorable pour un 200 mètres plat.

Il est bien évident que s'il suffisait de courir vite pour réussir en courses de haies, tous les grands sprinters devraient automatiquement être les meilleurs en 110 ou 200 mètres haies. Seulement, il y a autre chose : il y a la « possibilité » de passer les haies, c'est-à-dire un mélange de coordination et de coup d'œil, qui n'appartient pas à tout le monde. Or, Dillard a un sens du franchissement de la haie absolument merveilleux. A-t-il appris à passer les haies ? Il affirme que non et s'étonne même que cette question lui soit posée. « Si j'avais appris, me dit-il, mon passage serait certainement très différent. Je serais peut-être plus beau au-dessus de la haie, mais j'irais probablement moins vite. »

### UN BOND DE

### 4 M. 20 PAR HAIE

Bob Finnigan, son entraîneur, est également de cet avis. « J'ai toujours laissé Harrison faire à son idée, déclare-t-il, je sais que nous sommes très critiqués, lui et moi, mais je reste persuadé que nous sommes dans le vrai. D'ailleurs les résultats sont là pour le prouver. » Finnigan ajoute, qu'en outre un athlète n'a pas de meilleur entraîneur que lui-même et que celui qui n'est pas capable de discerner ce qui lui convient de ce qui ne lui convient pas ne peut être un très grand champion.

Voilà plusieurs années que Harrison est à l'Université de Baldwin Wallace, je suis son entraîneur, je le guide, je le conseille, mais simplement sur des points de détails, prétend-il encore. Pour l'essentiel du travail d'un hurdler, Harrison est et restera mon maître. J'ai appris avec lui, en deux ans, plus que dans toute ma carrière.

Ne l'écoutez pas, coupe Dillard, Bob est un grand « coach » et je lui dois beaucoup, car il a su me donner confiance en moi, il y avait des années que j'essayais de faire comme tout le monde,

## WARTELLE, JACQUES ANDRÉ, MARTEL ET TISSOT ONT FAILLI S'ENLISER A LA MER DE GLACE...

Chamonix. — Ayant cru faire preuve de clairvoyance, les athlètes du troisième stage olympique, qui s'achève, à Chamonix, avaient glissé dans leurs bagages, outre de grosses chaussures — les plus solides qu'ils avaient pu trouver — quelques flacons d'une huile qui devait les protéger des rayons brûlants du soleil tout en donnant à leur peau un hâle séduisant.

Ils en furent pour leurs frais : le dixième jour, ils étaient aussi pâles que le premier.

Nous avons bonne mine, soupirait Jean Vernier, d'un air mélancolique, et tout en jetant un regard fatigué sur la neige qui l'entourait de toutes parts.

Depuis l'arrivée des athlètes à Praz, près de Cha-

monix, il n'a cessé de faire un temps affreux. Vent, pluie, chutes de neige se sont succédés. Vêtus comme s'ils partaient pour une expédition polaire, les prétendants olympiques ont profité, si l'on peut dire, des éléments contraires, pour s'entraîner : à la suédoise. Quand ils n'étaient pas l'unique disque de Fal's Waller dont disposent M. et M<sup>me</sup> Franco, directeurs du collège de ski du Praz, et qui, à force de tourner toute la journée, était pratiquement usé au bout de quatre jours, ils partaient pour de longues promenades dans la neige.

Trouvant sans doute l'épaisseur insuffisante pour son goût, un quatuor, composé de Jacques André, Wartelle, Martel et Tissot, partit intrépidement à l'aventure vers les hauteurs. On faillit ne jamais le revoir. Aujourd'hui encore, Jacques André n'évoque pas sans émotion l'ascension qui le conduisit vers la Mer de Glace, où il faillit se perdre avec ses compagnons. Nos héros, en effet, eurent de la neige jusqu'aux épaules, et c'est en lambeaux, tout tremblants, qu'ils revinrent au bercail.

N'écoutez que leur sagesse, les athlètes ont donc renoncé à faire du ski.

Pourtant, André Wartelle, profitant d'une vague ressemblance avec Henri Oreiller, s'est fait applaudir dans un cinéma de Chamonix.

C'est bien ma veine, dit-il ensuite, c'est la première fois que je suis ovationné pareillement. Dire que c'est parce qu'on m'a pris pour quelqu'un d'autre...

Et il a juré de se faire applaudir pour lui-même cet été.

M. H.



Entraînement à la suédoise dans la neige. De g. à dr. : Hansenne, J. Vernier et Wartelle.

...ET LE PREMIER SE FAISANT A LA PLACE DE





Les relayeurs vont de finir le deuxième tronçon. Le Stade est passé en tête devant le C.A.F. pour qui Jac (à g.) vient de passer le témoin et le Racing. A dr., n° 3, Soulier, qui termine sur sa lancée.

## LE RACING A TRIOMPHÉ DANS LE RELAIS MAIS LE STADE FRANÇAIS EST EN PROGRÈS



Au pont Saint-Michel, le Racing a pris la tête. Il mène avec une centaine de mètres. Maignan (à dr.) est relayé par Souliard.

COMME prévu, le Racing Club de France a remporté le 10<sup>e</sup> relais à travers Paris. Ce que l'on attendait moins, en revanche, ce fut l'honorable résistance que lui offrit le Stade Français. En fait, il fallut attendre le 18<sup>e</sup> relais avant de voir le Racing se détacher d'une manière formelle. Par la suite, on nota jusqu'à 300 mètres d'avance en sa faveur (33<sup>e</sup> relais) et on commençait à se désintéresser d'une course virtuellement terminée lorsque le Stade entama une remontée dont on savait bien qu'elle était sans espoir, mais qui devait pourtant lui permettre de réduire son retard de moitié.

Malgré l'absence de Pujazon et de Maignan

Très brillant, en dépit de certaines défections (Pujazon et Jacques Maignan étaient indisponibles), le Racing réussit à réaliser finalement ses intentions qui étaient d'améliorer le record de l'épreuve. Celui-ci, qui datait de l'an dernier, lui appartenait déjà en 1 h. 0' 2". Le Racing a réussi, cette fois, 59' 37", c'est-à-dire 25 secondes de moins.

Mais il faut dire aussi que la distance est inférieure de 150 mètres à ce qu'elle était l'an dernier. En somme, le Racing 1948 s'affirme très légèrement supérieur au Racing 1947, malgré les abstentions dont nous avons déjà parlé.

Un résultat encourageant pour le Stade

Au Stade, où l'on déplore également quelques forfaits de marque (Cros et Merlet, notamment), le gain d'une année se traduit par 1' 30", compte tenu des 150 mètres à enlever. C'est là un résultat réconfortant pour le vieux club...

Marcel HANSENNE.

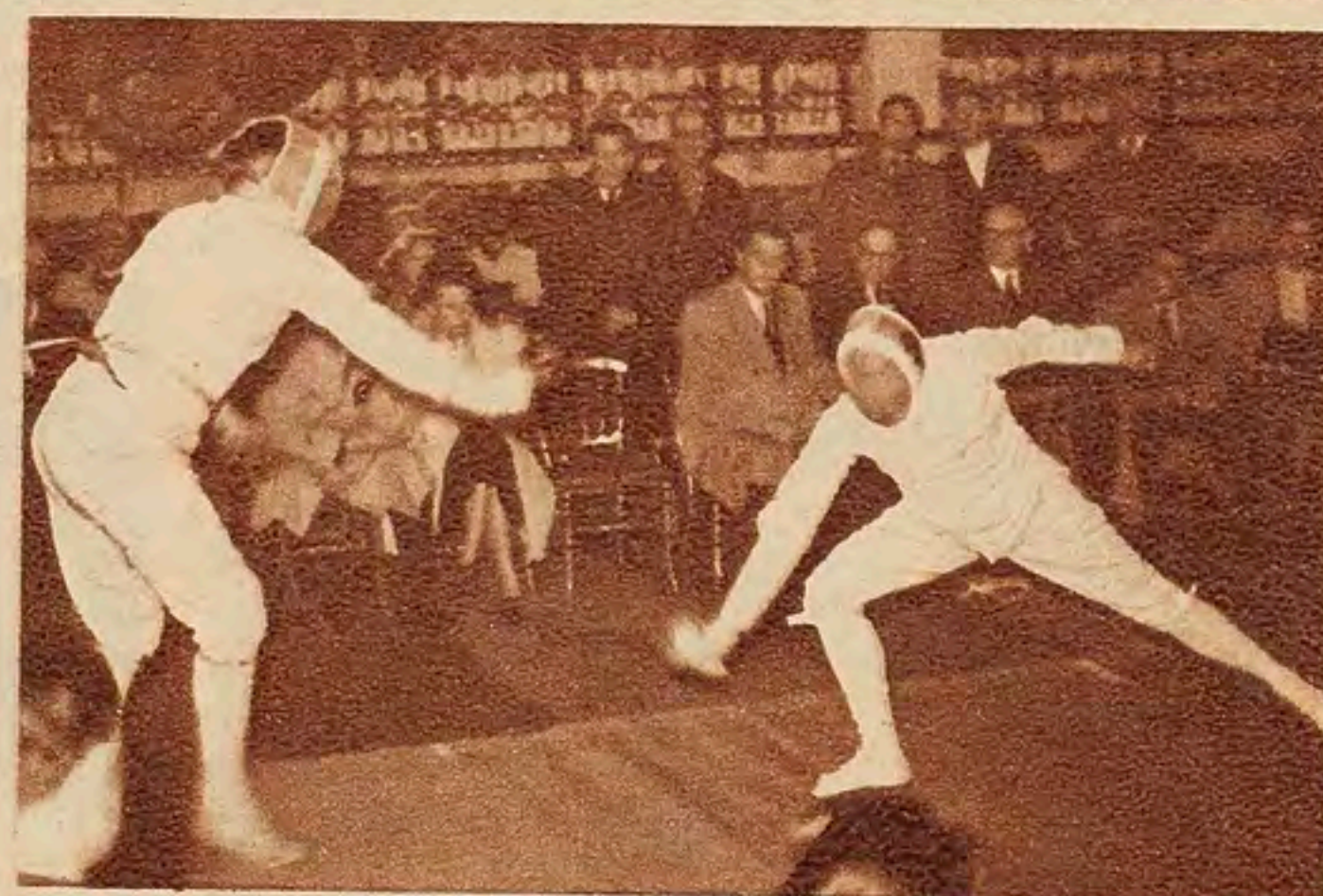
Le classement

1. RACING CLUB DE FRANCE, 59' 37" (record de l'épreuve battu) ;
2. Stade Français, 1 h. 0' 2" ;
3. C. A. F., 1 h. 2' 12" 2/5 ;
4. R. C. Liège ; 5. R. C. F. (II).

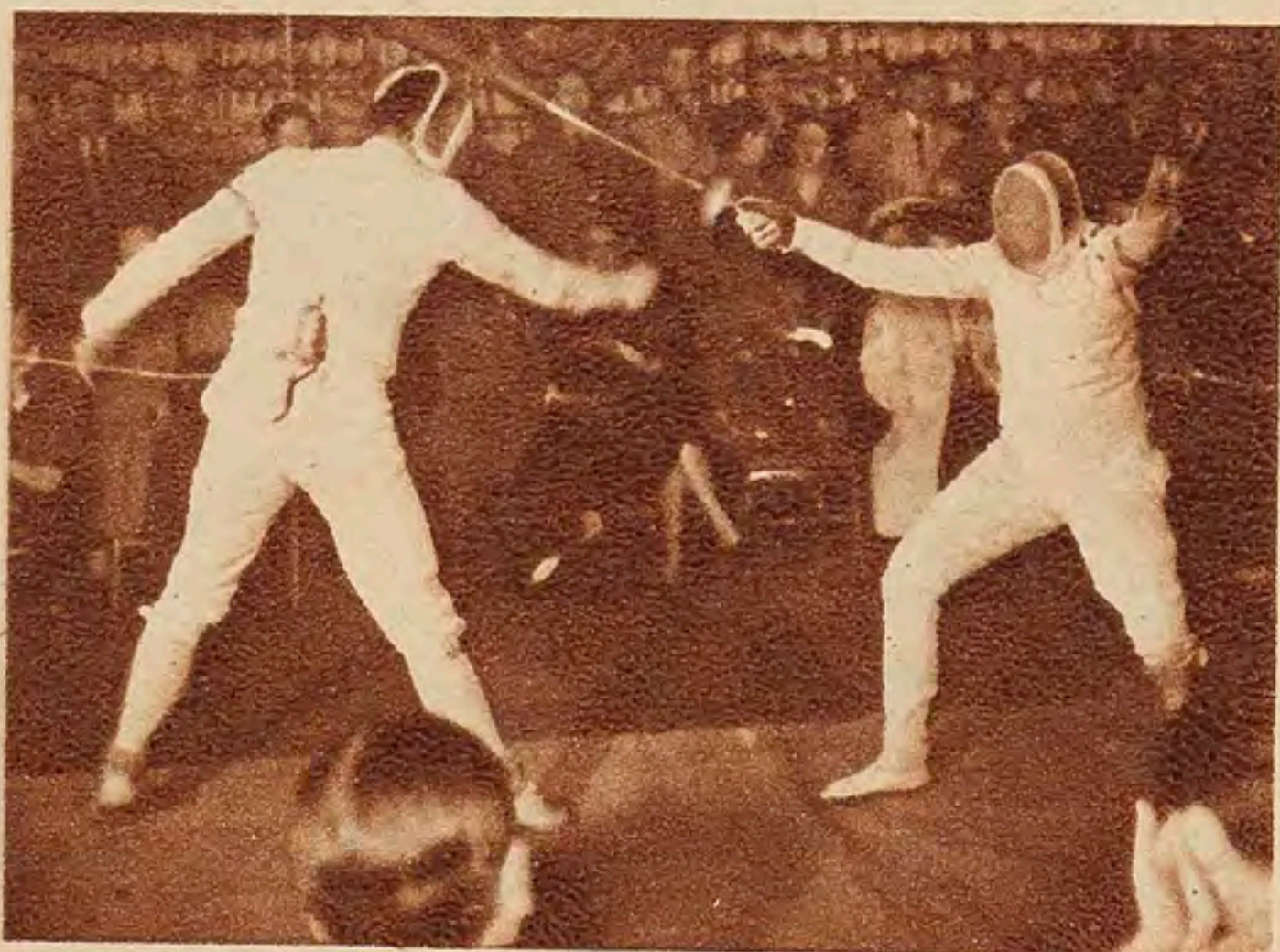


Le dernier relais. Celui de la victoire pour le Racing. Petitjean, qui a encore accentué l'avantage des « bleu ciel et blanc », est relayé par Gay.

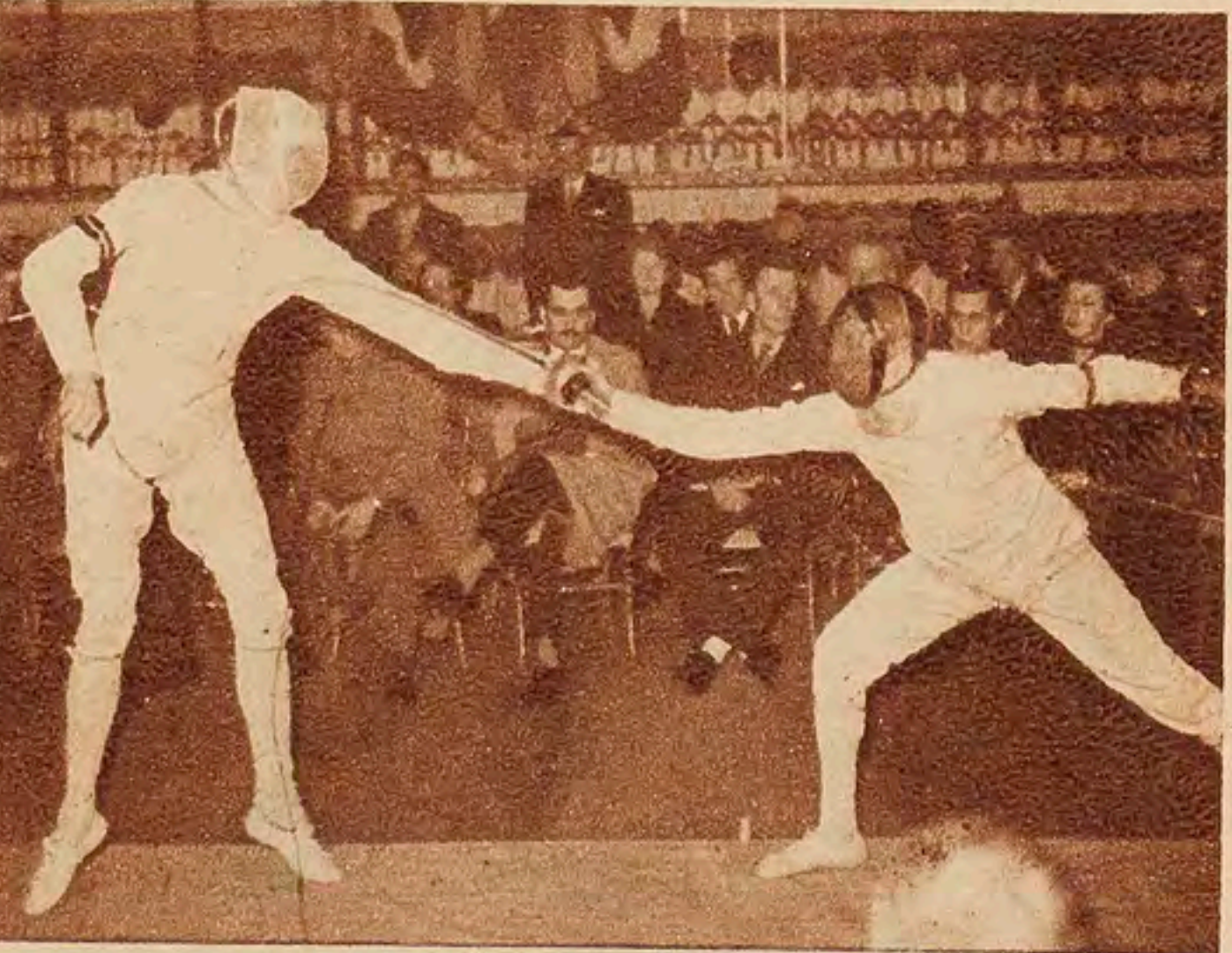
## LES ÉPÉISTES SUÉDOIS ÉTAIENT PLUS FORTS !



Mardi soir, au cercle Hoche, les épéistes suédois ont battu les Français. Thofelt (à gauche) retire sa jambe sur une attaque basse d'Artigas (F.).



Emportés par leur fougue, Guérin (F.) a manqué son attaque qui passe trop haut, cependant que Ljungqvist (à gauche) a également raté son arrêt.



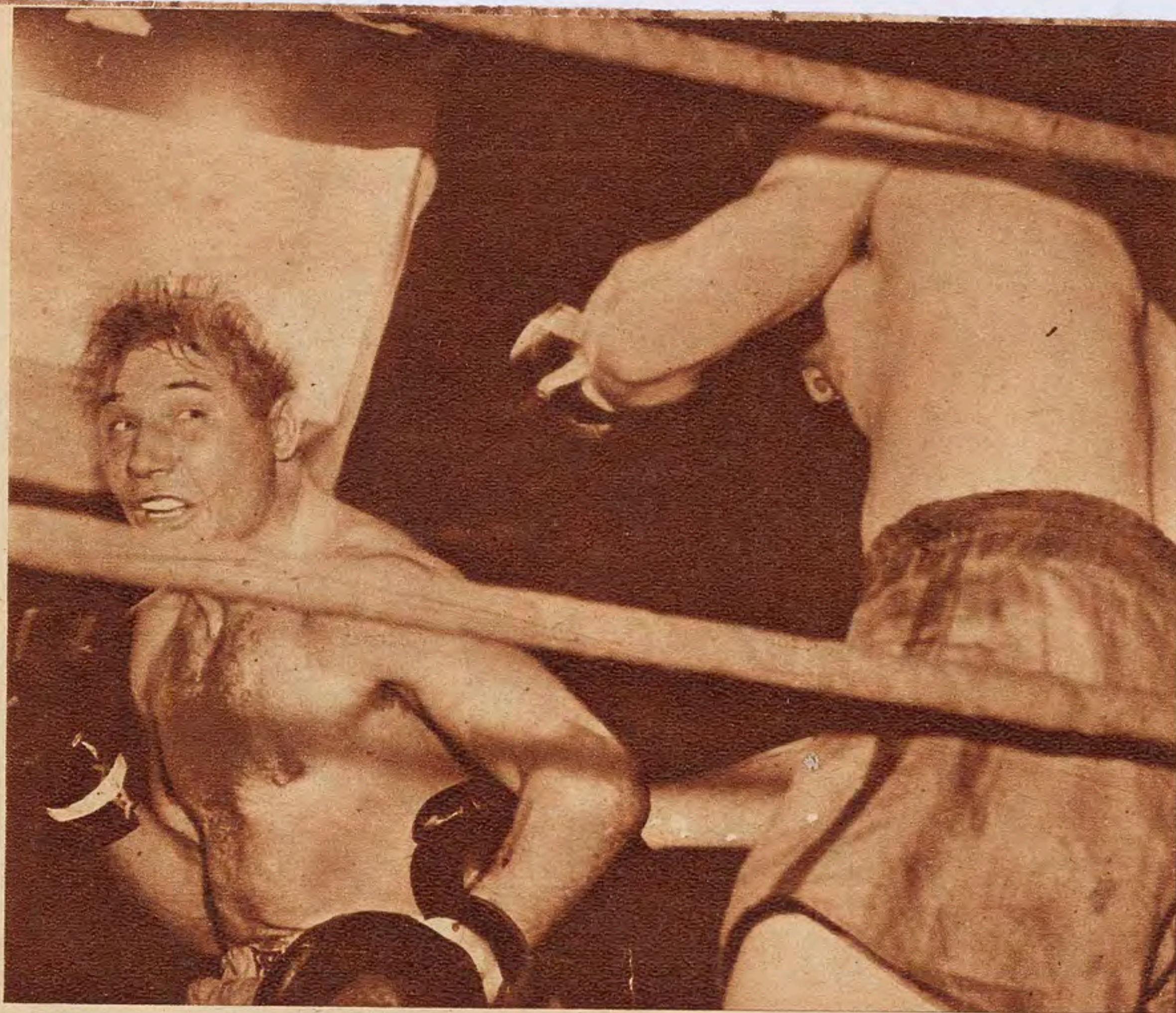
Le Suédois Tolbon (à dr.) fait un dégagement en plein corps sur le gaucher Desprès qui, ayant manqué le bras de son adversaire, n'a pu l'arrêter.



On ne saurait nier que Jean Wartelle et Henri Oreiller se ressemblent beaucoup. Voici les deux champions dans une pose identique. A gauche, Henri Oreiller met son foulard ; à droite, c'est Jean Wartelle qui ajuste son capuchon.

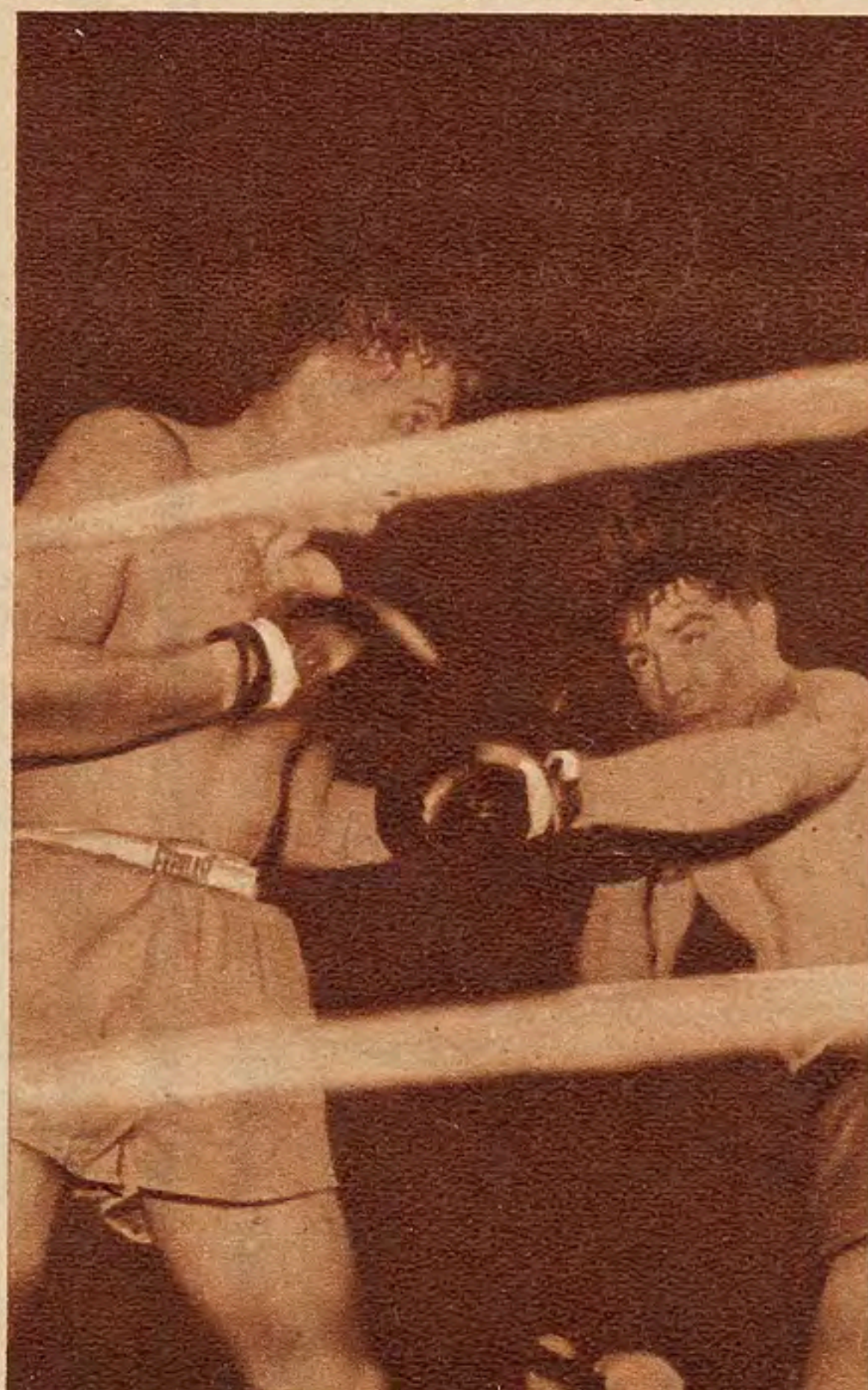
NOMMÉ S'EST CONSOLE EN  
APPLAUDIR PAR LES CHAMONIARDS  
HENRI OREILLER... SON SOSIE





## LE DOUBLE ÉCHEC DES FRÈRES STOCK

Lundi à Milan, Tibério Mitri, nouveau champion d'Italie des poids moyens, affrontait Jean Stock. L'Italien (de face, photo du haut) réussit une performance remarquable puisqu'il parvint à envoyer le rude Français à terre pour neuf secondes. En fin de combat, Jean Stock (à droite, photo de droite en bas) reprit bien l'offensive, mais il dut finalement s'incliner aux points devant le Transalpin. Au cours de la même réunion, Gilbert Stock, que l'on voit se désaltérer (à g., en bas), fut battu de justesse par Mola.



## 300.000 francs de prix <sup>c'est ce que vous offre</sup> **BUT CLUB** à l'occasion de son grand concours du **FOOTBALL FRANÇAIS 48**

qui est sur le point d'être clos et dont voici le règlement :

### DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

- 1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)
  - 2° Qui remportera la Coupe de France ?
- Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

### DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de la saison dans le Championnat uniquement ?
- b) Combien le vainqueur de la Coupe de France marquera-t-il de buts au cours de la finale ?

Pour les questions subsidiaires, et pour

Afin de faciliter le dépouillement de notre concours, collez les bons-concours sur cette grille-type dans les cases qui leur sont réservées.

Nos lecteurs désireux de se procurer des bons manquant à leur collection pourront s'adresser à nos services de vente, 100, rue Richelieu, Paris (9°).

celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons dont nous publions aujourd'hui l'avant-dernier, et être postées avant le 1<sup>er</sup> mai à minuit, à l'adresse suivante : Grand Concours du Football Français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2°.

### PREMIER PRIX : 150.000 FRANCS

2° Prix : 50.000 — 3° Prix : 25.000 ;  
4° : 15.000 ; 5° : 10.000 ; 6° : 8.000 ;  
7° : 6.000 ; 8° : 4.000 ; 9° : 3.000 ;  
10° : 2.000 ;

du 11<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> : 1.000 francs à chacun ;  
du 21<sup>e</sup> au 35<sup>e</sup> : un abonnement d'un an à BUT ET CLUB ;  
du 36<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> : un abonnement de six mois à BUT et CLUB.

CONCOURS DU FOOTBALL 48	BON N° 1	BON N° 2	BON N° 3	BON N° 4
BON N° 5	BON N° 6	BON N° 7	BON N° 8	BON N° 9
BON N° 10	BON N° 11	BON N° 12	BON N° 13	BON N° 14
BON N° 15	BON N° 16	BON N° 17	BON N° 18	BON N° 19
BON N° 20	BON N° 21	BON N° 22	BON N° 23	BON N° 24
BON N° 25	BON N° 26	BON N° 27	BON N° 28	BON N° 29

Nous publierons dans notre prochain numéro une formule de réponse à l'intention de nos concurrents. Mais cette grille-type est la dernière que nous insérons.



## ROBERT CHARRON DÉCHAINÉ A MARTELÉ LE VISAGE DE DAUTHUILLE, A L'ENTRAÎNEMENT...

Ce soir, au Palais des Sports, et pour la troisième fois, Robert Charron se heurtera à son vieux rival Laurent Dauthuille. Le premier match donna lieu à une bataille extraordinaire, dont Laurent Dauthuille sortit vainqueur, de peu. Lors de la seconde rencontre, Charron, hors de forme, fut ridiculisé par son dynamique adversaire. Mais que se passera-t-il ce soir ?

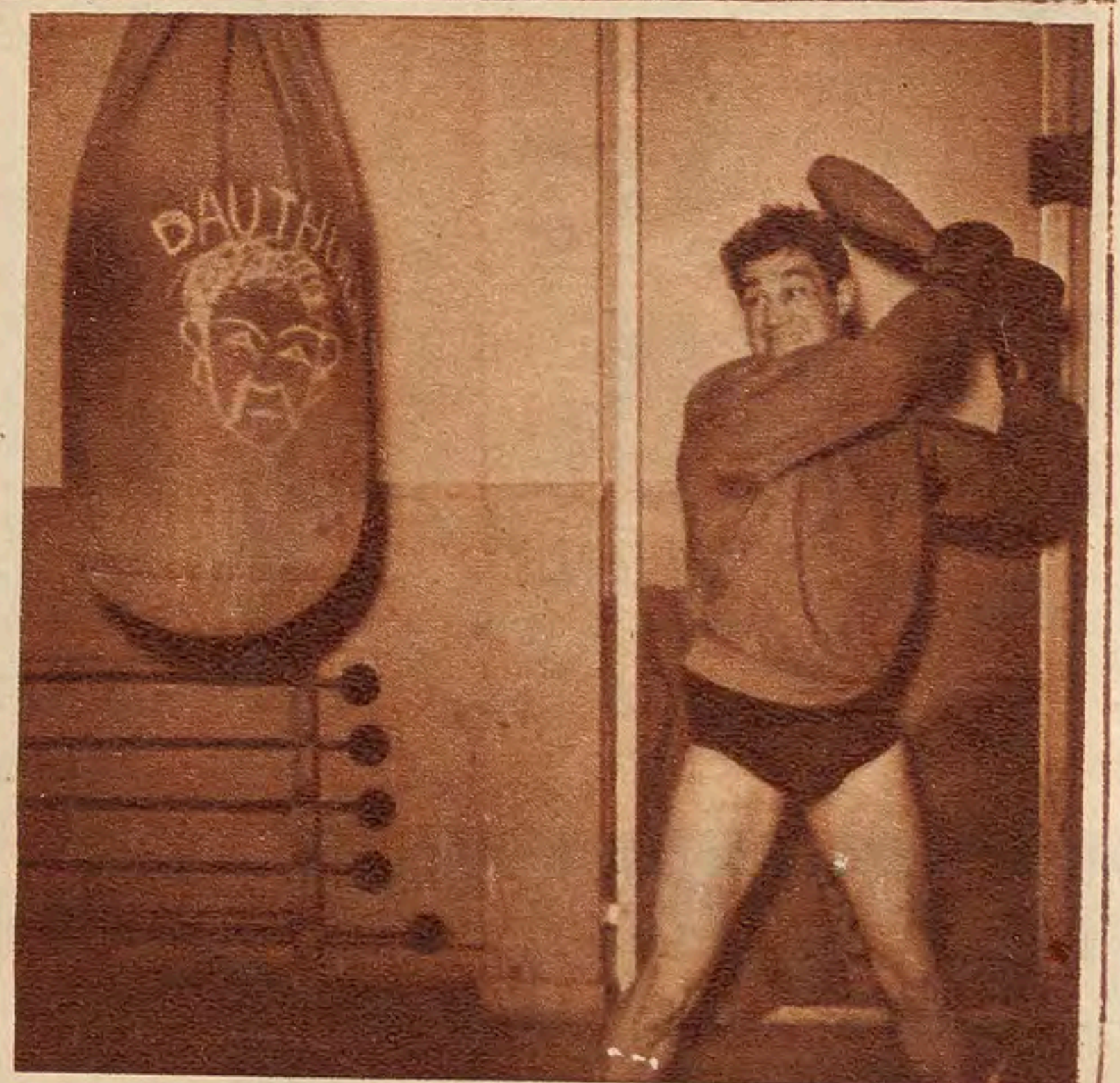
— Si Charron s'est entraîné, disait-on, il y a huit jours, Dauthuille n'aura pas la partie facile !

Eh bien ! Charron s'est entraîné, et comme il ne l'a jamais fait. Il n'a manqué aucune séance. Evidemment il s'est préparé à sa manière et, s'il fut parfait contre ses sparring-partners, son manager, ces jours derniers, le trouva un peu trop « mou » en face du sac de sable. Comment l'exciter ? Gaston-Charles Raymond eut une idée... une de plus ! Il s'appliqua à dessiner sur ce fameux sac la tête de Laurent Dauthuille, et, satisfait de lui, donna l'ordre à son poulain « d'y aller de bon cœur ».

Charron, du même coup déchainé, ne s'en priva pas. Et, la séance terminée, il saisit une massue, en menaçant l'effigie de son futur adversaire : « Ce coup-là, mon vieux, je gagnerai par tous les moyens ! »

Le plus drôle de l'histoire, c'est qu'elle est vraie. Et Dauthuille, ce soir, devra se tenir sur ses gardes.

A. D.







**STRASBOURG-LILLE (2-0) :** Les Lillois ont connu une grosse déception devant les Alsaciens robustes et volontaires. Le demi centre lillois Prévost dégage son camp devant Suprina et sous les yeux de son coéquipier Carré. Au fond, l'arbitre M. Fauquemberghe.



Les Lillois furent souvent obligés de se défendre contre les attaques strasbourgeoises puissantes et continues. Carré repousse la balle de la tête devant Suprina, Prévost, Dubreucq et le Strasbourgeois Woehl (à gauche). Téléphotos transmises de Strasbourg.



**RED STAR - REIMS (0-2), au Parc :** Le premier but de Reims marqué par Bini, après une extraordinaire mêlée devant les filets parisiens, où la balle hésita longtemps avant d'entrer. De gauche à droite, Crosland, Jordan, Moulet, Proust, Bini, Flamion, Nuevo, Bican.



**GIRONDINS-LYON (1-0) :** Samedi, à Bordeaux. Le goal lyonnais Boitout a plongé en vain dans les pieds d'Uritzberrea qui a shooté, mais manquera le but.



**LES "POILUS" ONT PERDU...**

**ARMÉE BRITANNIQUE-ARMÉE FRANÇAISE (1-0)** Mercredi, à Londres. Villenave est battu, mais le but sera refusé.

# MARSEILLE A REJOINT LILLE !

par Lucien GAMBLIN

**A**LORS que l'on croyait les résultats du championnat acquis, tout au moins en ce qui concerne la première place, qui paraissait ne pouvoir échapper à Lille, tout est remis en question, alors qu'il ne reste plus que quatre matches à disputer.

En effet, Lille qui possédait 2 points d'avance sur Marseille, a été battu par Strasbourg, tandis que le club phocéen réussissait à vaincre Sète au stade des Métairies. Lille et Marseille sont donc à égalité de points.

Reims, vainqueur difficile, mais vainqueur du Red Star, profite sensiblement de la défaillance lilloise, puisqu'il est troisième à 1 point des deux premiers. Les derniers matches restant à jouer par ces trois clubs promettent de donner lieu à des rencontres d'un vif intérêt. Surtout celles qui opposeront Marseille au Racing de Paris, à Paris, et Strasbourg à Reims, à Reims.

Lille a sans doute payé hier, contre Strasbourg, les efforts de son match de jeudi à Reims. Mais, quoi qu'il en soit, il est indéniable que le championnat de première division va se terminer au sprint, et personne ne s'en plaindra, sauf les supporters lillois, qui voyaient déjà le titre de champion en possession de leurs favoris.

En queue du tableau, seul Alès a acquis un point. Quoique obligé de jouer à Lyon par punition, le « onze » cévenol a réussi à tenir en échec le « onze » décidément bien inégal du Stade Français. Montpellier et Cannes ont été battus. Alès a rejoint Sète, mais Toulouse s'est détaché en battant Roubaix qui perd pied et passe devant Nancy qui a été défait samedi au Parc des Princes par le Racing de Paris, après une mauvaise exhibition de son équipe. Metz, vainqueur de Sochaux, a imité Toulouse et est définitivement hors de danger. La lutte pour échapper à la descente en compagnie du Red Star est donc circonscrite entre Alès, Sète et Cannes, à moins que Montpellier et Nancy ne ramassent plus de points au cours des quatre parties qui leur restent à jouer, alors que Sète et Alès s'en attribuent quelques-uns !

En seconde division, Nice, qui éprouva de sérieuses difficultés à battre Troyes, a augmenté son avance du fait que ses suivants immédiats, Rouen et Le Havre, n'ont pu faire mieux que match nul, le premier avec le C. A. Paris ; le second, avec Amiens.

Le troisième larron candidat à la deuxième place, Colmar, s'est fait battre samedi par

Nîmes. Ce qui n'est pas brillant pour un demi-finaliste de la Coupe de France !

Mais Lens, autre demi-finaliste de la Coupe, a été aussi battu par Angers, de sorte qu'aucun des quatre clubs qui joueront dimanche n'a gagné hier.

## LES RÉSULTATS

### Première division

Toulouse-Roubaix, 3-1 ; Metz-Sochaux, 2-0 ; Strasbourg-Lille, 2-0 ; Rennes-Montpellier, 4-1 ; Alès-Stade Français, 2-2 ; Marseille-Sète, 3-1 ; Reims-Red Star, 2-0 ; Saint-Etienne-Cannes, 2-0 ; Racing-Nancy, 3-0.

### Deuxième division

Nantes-Douai, 5-1 ; Bordeaux-Lyon, 1-0 ; Béziers-Le Mans, 1-0 ; Angoulême-Avignon, 4-0 ; Besançon-Valenciennes, 1-1 ; Angers-Lens, 2-0 ; Amiens-Le Havre, 2-2 ; Nice-Troyes, 1-0 ; Rouen-C. A. P., 1-1 ; Nîmes-Colmar, 2-0.

## LES CLASSEMENTS

### Première division

1. Lille, Marseille, 42 pts ; 3. Reims, 41 pts ; 4. Stade Français, 36 pts ; 5. Saint-Etienne, 35 pts ; 6. Racing, 34 pts ; 7. Strasbourg, 32 pts ; 8. Sochaux, Roubaix, 31 pts ; 10. Rennes, Metz, 28 pts ; 12. Toulouse, 27 pts ; 13. Nancy, 26 pts ; 14. Montpellier, 25 pts ; 15. Cannes, 24 pts ; 16. Sète, Alès, 21 pts ; 18. Red Star, 16 pts.

### Deuxième division

1. Nice, 47 pts ; 2. Le Havre, Rouen, 38 pts ; 4. Colmar, 37 pts ; 5. Lens, Bordeaux, 34 pts ; 7. Valenciennes, Nantes, Angers, 33 pts ; 10. Lyon, 32 pts ; 11. Besançon, 29 pts ; 12. Amiens, 28 pts ; 13. Douai, 26 pts ; 14. Nîmes, 24 pts ; 15. Angoulême, 23 pts ; 16. Béziers, 22 pts ; 17. Troyes, 19 pts ; 18. Avignon, Le Mans, 18 pts ; 20. C. A. P., 14 pts.

## CE QUI LEUR RESTE A FAIRE

	Chez eux	Extérieur	Chez eux	Extérieur
	25 Avril	2 Mai	16 Mai	30 Mai
LILLE : 42 pts	Rennes	St-Etienne	Alès	Sète
O. M. : 42 pts	Roubaix	Racing	Metz	Sochaux
REIMS : 41 pts	Strasbourg	Sochaux	Toulouse	St-Etienne



**AMIENS-LE HAVRE (2-2) :** Rumiensky a bloqué la balle devant Franceschetti et l'attaquant amiénois Lopez. Au fond, Didi et Ben Ali.



**ROUEN-C.A.P. (1-1) :** Castel l'interrouennais a réussi à reprendre la balle de la tête, malgré l'intervention du parisien Lerch, à g.



**RENNES - MONTPELLIER (4-1) :** Pons détourné la balle au-dessus de la barre. A gauche Desmaret.



## SOCHAUX ET NANCY N'ONT PAS RÉSISTÉ AU RACING SUR SON TERRAIN



**RACING-SOCHAUX (2-1)**, jeudi au Parc. La défense sochalienne fut souvent en danger au cours du match. Sur passe de Bongiorno, Moreel, à droite, a envoyé de la tête la balle au-dessus de la cage de Marras. A l'extrême droite, Bongiorno.



Le goal sochalien Marras, à terre, a manqué la balle et Gabet va shooter, malheureusement à côté des buts. Au deuxième plan, Rachinsky et Nikolitch.



Devant son demi centre Pironi et Bongiorno, qui fut vraiment très brillant, Marras ramasse le ballon que l'avant centre racingman s'apprêtait à shooter.



**RACING-NANCY (3-0)** : Les Nancéiens ont fait une bien médiocre exhibition, samedi au Parc des Princes, devant les Racingmen, nettement supérieurs, qui gagnèrent sans forcer. Sous les yeux de David et devant Gabet, Grandidier dégage.



**REIMS-LILLE (2-2)** : La balle de match ratée par Reims. Sur penalty contre Bigot, Flamion shoote le coup de pied de réparation sur Wittowski qui plonge et arrête.



Sur une action Dubreucq-Bigot-Tempowski, Baratte a reçu la balle, « semé » Jonquet, et son shot a battu Favre qui plonge en vain. Lille mène à la marque 1 à 0.

## DEUX DES ACTEURS DE REIMS-LILLE JUGENT LA " FINALE " DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

Ils sont plus vites, La chance n'était  
mais moins puissants pas avec nous...

par **Jean-Marie PRÉVOST**  
Capitaine du Lille O.S.C.

par **Albert BATTEUX**  
Capitaine du Stade de Reims

J'ai respiré profondément et je me suis senti plus léger au moment du coup de sifflet qui mettait fin au match, tant j'ai cru longtemps que nous étions battus, surtout au moment du penalty, heureusement arrêté par Wittowski.

Les joueurs rémois sont plus vites que nous. Leurs évolutions sont légères, vives, soudaines et nous prirent souvent à contre-pied.

Mais le jeu des Champenois m'a paru manquer de puissance d'action et de continuité dans l'effort pour arracher un résultat qui se refuse et qu'il faut forcer.

Nous avons, je crois, fourni un bon match. L'attitude du public rémois m'a confirmé cette impression et le « onze » champenois ne nous fut pas inférieur. A tel point que si Reims avait gagné, je trouverais le résultat normal.

Je m'apprêtais à prendre plaisir au duel Baratte-Jonquet. Je fus servi, car ces deux joueurs de qualité supérieure se sont livrés à un combat sportif de tout premier ordre.

Mais mes coéquipiers n'ont pas démerité. Je ne veux en citer aucun car notre équipe est composée de onze camarades qui forment bloc et sont également unis dans la victoire ou dans la défaite.

Mais quel plaisir de pouvoir jouer contre des adversaires comme ceux de jeudi !

Je ne suis pas satisfait du résultat malgré la bonne partie fournie par notre équipe, mais je suis certain que le public qui assistait au match y prit grand plaisir. Nous avons joué notre va-tout, attaquant à fond chaque fois que l'occasion nous en fut fournie ou que nous pouvions la provoquer. C'était, je pense, la meilleure tactique que nous pouvions appliquer.

Elle seule aurait pu nous permettre de remporter le match.

Mais la chance n'était pas avec nous, et je commence à croire qu'elle ne l'est jamais. Marche, qui joua un match de toute beauté, commit une erreur qui nous coûta un but, et la barre renvoya un tir de Sinibaldi qui, à ce moment, nous eût donné l'avantage. Enfin, comme à l'habitude, nous avons manqué un penalty.

Lille possède une très belle équipe. Sa puissance d'ensemble, la qualité individuelle de ses joueurs, leur expérience, et, ajouterai-je, leurs dispositions particulières à éviter le pire par une astuce, sont autant de forces agissantes qu'il est difficile de contre-balancer.

Mais nous pouvions et devons renverser l'édifice lillois.

Domage que la malchance — c'est le mot — nous en ait empêchés car nous aurions pu continuer à espérer remporter le titre de champions de France, tandis que, maintenant, sauf accident, ce titre ne peut plus échapper à Lille.



Une minute de jeu ! Ferro doit effectuer un magnifique arrêt sous les yeux de Marche, Vandooren et Jonquet. Lechantre avait tiré.



*La balle est à terre derrière Jedrejak à genoux, et Bini ne peut s'en emparer, pas plus d'ailleurs que Sinibaldi. Et c'est finalement l'arrière gauche lillois Somerlynck, à gauche, qui dégagera son camp.*



## LES DEUX K.-O. DU MATCH



*Aidé par l'arbitre M. Lefoll, le goal Wittowski transporte sur la touche, où il sera soigné, son coéquipier Prévost, mis k.-o. par un coup à l'estomac.*



*Poursuivi par Marche et Kuta, Baratte, sur passe de Tempowski, va alerter sérieusement la défense rémoise. Jonquet, au fond à gauche, a été lâché. Le tir puissant de Baratte forcera Favre à plonger pour maîtriser la balle.*

*Mêlée, en fin de partie, devant la cage de Wittowski à terre qui aura quand même le ballon. De g. à d., Kuta, Jedrejak, Wittowski, Paluch, Carré, Sinibaldi, Dubreucq.*



*Touché à la face par un coup de Jedrejak, Paluch, le visage ensanglanté, reçoit les premiers soins de son entraîneur Roessler qui se penche vers lui.*



# LES ANGLAIS ONT DONNÉ UNE LEÇON DE RUGBY AU "TREIZE" DE FRANCE

Marseille. — L'équipe de France de rugby à 13, contrairement à ce que l'on espérait, n'a point remporté le tournoi international 1948. Il lui eût fallu, pour cela, battre son redoutable adversaire, l'Angleterre, et ce fut, à l'opposé, celle-ci qui lui a donné une grande leçon de vrai rugby en disposant des tricolores par 25 points à 10, au terme d'une partie qui fut le plus souvent à son avantage.

Tout au plus notre « treize » a-t-il mérité de la Ligue en consacrant l'implantation du néo-rugby à Marseille où celui-ci, pour 32.000 spectateurs, présents, accuse une recette de 3.300.000 francs, laquelle laisse pourtant solide le record du football qui, avec Marseille-Reims, reste établi à 3.850.000 francs.

## Le lourd handicap des Français

On savait que le « treize » de France ne se présentait pas devant l'Angleterre dans les meilleures conditions requises. Il lui manquait Durand, son talonneur, pour faire front à la rude spécialité par laquelle Egan s'est avéré, depuis au moins deux saisons, le plus fort de toute la Grande-Bretagne. Il ne disposait pas non plus de son habituel butteur, Puig-Aubert qui sait marquer des points et combler un handicap parfois lourd pour ses camarades.

Cette double absence devait se faire cruellement sentir tout au long de la partie. Mais on supposait, par contre, que les nouveaux et anciens titulaires de l'équipe parviendraient à imposer leur fougue, leur vitesse, leur audace et aussi leur jeu coordonné.

Hélas ! trois fois hélas ! il n'en fut rien. Cela nous valut de connaître la défaite, laquelle, tout au plus, nous concédait une seconde place au classement international, le Pays de Galles ayant déjà pris position de lanterne rouge.

## LES RÉSULTATS

### RUGBY XIII

#### CHAMPIONNAT DE FRANCE

Catalans-Cavaillon .....	28-9
Toulouse-Carcassonne .....	18-18

#### Matchs internationaux

A Bordeaux : France-Angleterre (jun.).	15-5
A Marseille : France-Angleterre (sen.).	25-10

### RUGBY XV

#### COUPE DE FRANCE

##### SEIZIÈMES DE FINALE

A Toulouse : St. Toulous.-U. Marmande	11-9
A Vichy : C. S. Vienne-U. S. A. Limoges	17-0
A Cognac : U. S. Tyrosse-St. Montluçon	21-7
A Clermont : U. S. Romans-S. C. Angoul.	13-6
A Bergerac : C. A. Bèglais-C. A. Briviste	6-0
A Toulon : U. Montélim.-U. A. Montaub.	7-6
A Tarbes : A. Bayonn.-S. C. Esperanza.	22-13
A Narbonne : Valence Sp.-A. S. Soust.	9-6
A Agen : U. S. Cognac-S. C. Tulle....	4-0
A Pau : Biarritz-Ol.-Stade Bordelais...	6-3

#### CHAMPIONNAT DE FRANCE

##### (fédérale)

##### DEMI-FINALE

A Brive : F. C. Lourdes-A. S. Montferr.	12-0
---	------

##### (honneur)

##### QUARTS DE FINALE

A St-Girons : U. S. Carmaux-F. C. Auch	4-3
Stade-Lavelanet-Stade Bagnérais.....	12-3

#### COUPE FRANTZ-REICHEL

##### QUARTS DE FINALE

R. C. Chalons-C. A. S. G., 6-0 ; Stade Toulousain-U. S. Cognac, 15-0 ; F. C. Lourdes-A. S. Carcassonne, 0-0 ; U. S. A. Perpignan-Châteaurenard, 8-0.
--

## De l'un de nos envoyés spéciaux : Géo VILLETAN

Il y eut, en fait, sur le terrain, une équipe qui, à tout instants, pratiqua un vrai, un excellent rugby, résultat du travail admirablement combiné de ses avants et de ses trois-quarts.

### Ward a été efficace

En face d'elle évoluèrent treize gars décidés, certes, mais dont le tempérament s'accordait plus à manœuvrer individuellement qu'avec ensemble. Et nous atteignîmes ainsi le repos avec, à notre passif, 14 points marqués (4 buts et 1 essai de Ward, 1 essai de Ashcroft) contre 2 (1 but réussi par le Roannais Barreteau), puis la fin, avec un score très lourd de 25 points à 10, Ratcliffe, Batten, White ayant marqué chacun un essai, Ward ayant obtenu un cinquième but alors que, chez nous, Brousse et Calixte avaient chacun une fois, pour l'essai, franchi la ligne de buts anglaise. Et l'essai de Brousse fut transformé par Barreteau.

Mais tandis que dans les matches précédents, Puig-Aubert s'avérait chez nous le totalisateur des points réussis par coups de pied, ce fut hier le brillant attaquant des butteurs anglais Ward qui se tailla la part du lion puisque sur les 25 points obtenus par son équipe, du bout de son soulier, il s'en octroya 13.

### Les Français eurent un jeu décousu

On ne saurait dire que le « treize » de France manqua de forme. Ce furent tout au moins la technique du jeu et la maîtrise d'ensemble qui, une fois de plus, lui firent défaut.

A la mêlée, où nous n'eûmes la balle qu'une fois sur six, notre faiblesse était énorme. C'est cette faiblesse que l'Albigeois Cesse, un des deux bleus de l'équipe, essaya de compenser par une rude activité dans le jeu ouvert.

Sans ballon, que pourrait faire Crespo derrière une mêlée battue ? Rien, ou presque, étant donné que son vis-à-vis Bradshaw l'éclaboussait de toute sa verve. Avec cela, Taillantou s'affirmait trop faible, Llary exagérant la méthode du crochet qui ne trompe un Anglais qu'une seule fois. Lespes et Contrastin ne recevaient que fort rarement le ballon et, dans de telles conditions, qu'ils ne pouvaient jamais bien s'en servir. Seul Dejean demeurait à la hauteur de sa solide réputation.

Et puis, disons-le franchement, l'Angleterre avait amené à Marseille une équipe exceptionnelle. Ses avants, bien emmenés par les démons White, Aston, Gee, Egan, dominaient, bousculaient les nôtres, liant leur action avec celle des trois-quarts adroits, en verve.

Et Bradshaw constituait l'impeccable trait d'union. Ajoutons à cela le style perçant d'Ashcroft, les déboulés de Batten, les arrêts d'un bon arrière Ryan, et vous concluez que devant une telle machine nous n'avions pas grand-chose à espérer.

De fait, ces qualités anglaises, jointes à notre faiblesse, nous coûtèrent notre plus grande défaite de l'année sportive, défaite dont nous nous consolons un peu en rapportant ce simple propos du centre anglais Ward :

— Notre équipe est actuellement dans une forme telle qu'elle battrait, je le crois, et l'Ecosse et l'Angleterre et peut-être aussi le Pays de Galles à 15.

Conclusion logique pour ceux qui, comme nous, ne virent évoluer le lundi de Pâques dernier, à Colombes, que l'ombre de l'équipe d'Angleterre de la Rugby-Union d'autrefois.



L'Anglais Bradshaw vient de recevoir une passe de l'arrière français Brousse. Le joueur anglais, qui a échappé à Brousse et Béraud, a une nouvelle et dangereuse attaque des joueurs.



Aston a réussi à percer. Il se débarrasse de la main de Ward qui, sans hésiter, transmettra le ballon à Batten à droite et ce dernier ira irrésistiblement à l'essai. Les Français Béraud et Crespo seront impuissants à enrayer cette magnifique action des Anglais de l'Angleterre.



Sous le regard de Aston et Béraud, au fond, Llary fonce vers le blond White qui va s'emparer du ballon. Llary interviendra à temps et réussira à plaquer White au sol avant qu'il ait eu le temps de passer à l'un de ses équipiers.

Au prix d'un splendide effort, Barreteau a réussi à plaquer Batten au sol, alors qu'il allait marquer un nouvel essai. De gauche à droite, on reconnaît les Français Brousse, Contrastin et Crespo. (Téléphotos transm. de Marseille.)



FRANCE-ANGLETERRE JUNIORS (11-5), au Stade Municipal de Bordeaux. Le Français Treilhes vient de stopper le Britannique Brosne et l'a plaqué au sol. A gauche, on reconnaît Calvet et Liénart, tous deux attentifs.







de la balle au  
trou ensuite à  
ment à l'essai.  
impuissants à  
is déchainés.



## DUFFORT, PUIG-AUBERT, CAILLOU ET DURAND, RESTÉS SUR LA TOUCHE, JUGENT LES FRANÇAIS AVEC SÉVÉRITÉ

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Jean DECOURBE**

Marseille. — Duffort, Puig-Aubert, Caillou, Durand, les quatre blessés de l'équipe de France, après avoir assisté, impuissants, à la défaite de leurs camarades, nous ont fait, à l'issue de la rencontre, les confidences suivantes :

**Puig-Aubert :** Le « treize » tricolore manquait d'un talonneur de classe. Aussi, comment voulez-vous que les lignes arrière attaquent ? Le meilleur Français, pour moi, c'est mon remplaçant Barre-teau qui a été dur en défense et n'a commis aucune faute. Par contre, Llary, mon compatriote, a joué 50 % au-dessous de ses moyens. Les avants français ont commis de lourdes erreurs, en particulier Berthomieu. Ils ont joué trop en force sans rechercher à construire. Quant à Ryan, l'arrière anglais, c'est le joueur le plus fort que j'aie jamais vu à ce poste.

« Notre défaite est régulière, mais il me semble que si j'avais été sélectionneur, j'aurais, compte tenu des blessés, formé ainsi le « treize » de France : Barre-teau, Lespès, Dejean, Llary, Kempf (o.), Crespo (m.), Taillantou, Calixte, Brousse, Berthomieu, Riou, Inza et Béraud.

**Caillou :** L'équipe de France a reçu une belle leçon de rugby. Bradshaw, à l'ouverture, m'a impressionné, de même que Ward. Mes camarades, qui ont trop recherché les exploits personnels n'ont pas joué avec un esprit d'équipe assez affirmé. C'est pourquoi les Anglais n'ont eu aucune peine à amorcer et construire de dangereux mouvements offensifs.

**Durand :** Je ne sais pas comment Lespès s'est débrouillé. Mon Dieu ! ce que j'ai pu souffrir d'être assis dans les tribunes. J'aurais tant voulu être au milieu de mes camarades, mais Duhau me l'a interdit. Dommage ! car j'aurais pu défendre ma chance. Le meilleur Anglais a été Ryan.

**Duffort :** Crespo ne peut être jugé sur ce match, car il n'a jamais eu la balle. Contrastin m'a déçu ; il manque encore de métier. Mais, franchement, je ne crois pas que la véritable équipe de France aurait pu battre les Anglais, car ils sont véritablement forts.

## MONTAUBAN ET SOUSTONS ÉLIMINÉS DANS LA COUPE

**L**es seizièmes de finale de la Coupe de France de rugby ne comportaient que 10 matches, mais cela suffit pour nous valoir des surprises et des résultats de taille.

### Montélimar a surpris...

Ainsi Montauban, qui, en championnat, avait fait si bonne contenance, est défait par l'équipe de Montélimar. Bien sûr, il a fallu le hasard d'un drop-goal pour en arriver là. Et sans doute le spécialiste du coup de pied Sorondo doit être le plus marri de l'aventure. L'équipe landaise de Soustons, qui, l'an dernier, avait fait merveille, est décidément en perte de vitesse. Elle est, en effet, battue par l'équipe de la division inférieure Valence.

### ...Marmande aussi

Ce qui aurait été la grosse surprise, c'est la défaite du Stade Toulousain devant Marmande ; or, il s'en est fallu de bien peu que les tenants de la Coupe ne soient boutés dehors... C'est en effet seulement par la marque de 11 à 9 que se chiffre le succès du Stade Toulousain sur Marmande. Vous conviendrez que c'est bien peu.

Mais, peut-être le résultat qui attire le plus notre attention est celui obtenu par Esperanza en face de l'Aviron Bayonnais.

Le diabolique Jep Desclaux a singulièrement animé et transfiguré son équipe. Il n'a pas été décontenancé en se trouvant devant le virtuose Jean Daurer et c'est finalement par un score britannique d'avant-guerre que les deux équipes se sont départagées, mais les honneurs de la journée sont autant pour Esperanza, vaincu que pour Bayonne, vainqueur.

### Honneur à Vienne et Tyrosse

L'un des matches le plus équilibré de la journée était, sans doute, celui qui opposait Biarritz au Stade Bordelais. Les Basques ont réussi à prendre le meilleur, ce qui confirme bien l'intention qu'ils avaient manifesté de trouver dans la Coupe une compensation à leurs déboires dans le Championnat.

Enfin, réservons des louanges à la vaillante et courageuse équipe de Tyrosse, qui réussit l'un des meilleurs scores de la journée : 21 à 7 aux dépens de Montluçon, ainsi du reste que Vienne qui, victorieux de Limoges par 17 à 0 semble avoir déjà oublié sa mésaventure de Béziers.

Bègles, Romans, Cognac restent, eux aussi, en course. La Coupe de France va nous valoir une arrière-saison mouvementée.

M. L.



BIARRITZ OLYMPIQUE-STADE BORDELAIS U. C., (6-3) à Pau : Lassale, qui a le ballon et tente de filer vers la touche, va être arrêté en plein effort par Dupont (en blanc) et qui est en position d'attente. (Télé. transmise de Pau.)



MONTÉLIMAR-MONTAUBAN, à Toulon (7-6) : Le demi d'ouverture de Montélimar s'apprête à percer en force, après une feinte. (Télé. de Toulon.)



ARMÉE BRITANNIQUE-ARMÉE FRANÇAISE (6-0), samedi, à Twickenham. Le Britannique J. S. Gloag, ici dans une pose acrobatique et qui va faire connaissance avec le sol, a réussi à transmettre le ballon avant d'être plaqué.



# Lourdes d'abord dominé finit par battre Clermont-Ferrand et jouera la finale

Brive. — Lourdes jouera dimanche prochain à Toulouse la finale du championnat de France de rugby contre Toulon. Cet honneur, il le doit à la volonté de ses joueurs dans le match qui les a opposés à l'A. S. Montferrandaise sur le terrain de Brive.

Dominés, bousculés en première mi-temps, les Lourdaux n'avaient comme ressources qu'à se défendre tant bien que mal et à parer au plus pressé contre les tentatives des deux centres montferrandais Baudry et Boutines, contre les départs de l'ailier Siman, contre le jeu à la touche de l'athlète avant Buisson.

Les joueurs lourdaux se défendaient tant bien que mal et toujours avec énergie. Leur courage et sans doute un peu de chance, firent ainsi échouer toutes les tentatives de leurs rivaux, si bien qu'à la mi-temps les 12.000 spectateurs qui garnissaient le stade, — foule record pour Brive, — étaient tout étonnés de voir que rien n'avait été marqué.

## Des erreurs à Montferrand

A quoi donc avait servi la supériorité montferrandaise, à quoi donc les joueurs auvergnats avaient-ils employé leurs efforts? Pourtant, ils avaient été les maîtres du terrain. Mais où avait-il donc la tête, l'avant Buisson, mis en possession de la balle, à 3 mètres de la ligne adverse, par une magnifique contre-attaque de Baudry et Tridot? L'occasion était propice, mais Buisson n'en profita pas. De même, Tridot ne vit point la balle roulant une autre fois à ses pieds dans le camp adverse. Encore une occasion de manquée!

Jusqu'à Fournet, lui-même, qui ratait ses drops avec une régularité touchante. Alors, la fortune se lassa et, en seconde mi-temps, elle changea de camp. Sans doute, les Montferrandais continuèrent de construire du rugby, sans doute persistèrent-ils à bâtir un rugby offensif. Mais, vraiment, leurs passes manquaient de précision, l'action de certains péchait par défaut de détermination et Fournet, lui, la vedette montferrandaise, était vraiment malheureux.

Une première fois, Olive se faisait sottement brouiller près de ses buts. Sur la mêlée qui s'ensuivit, Olive ne se défendit point avec vigilance contre Prat, et ce dernier réussissait un drop-goal. Ainsi, trois minutes après la reprise, les Lourdaux prenaient l'avantage.

## De vaines attaques

La chose pouvait être vraiment invraisemblable, mais, enfin, la réalité était telle. Par la suite, les Montferrandais essayèrent d'attaquer, soit en partant de leurs buts, soit en percant au centre, mais, chaque fois, leurs actions étaient mal ordonnées et donnaient des occasions trop favorables à leurs adversaires.

A la treizième minute, une contre-attaque de Tridot échouait sur Baudry. La passe était tellement molle, que l'avant lourdaux Lacrampe, qui était à côté, n'avait qu'à se saisir de la balle et à faire les 15 mètres qui le séparaient de la ligne montferrandaise. On devine la consternation générale. En attendant, Lourdes menait par 7 à 0.

Une autre fois, en fin de match, alors que les Montferrandais essayaient par tous les moyens de combler le retard, une mauvaise passe aux pieds de Boutines aboutissait à un dégagement de l'ailier lourdaux Bernadet. Celui-ci, le plus rapide, touchait la balle dans les buts montferrandais. Nous étions en fin de match; alors la cause était bien entendue; les Montferrandais s'étaient bien battus eux-mêmes. C'est eux qui avaient donné aux Lourdaux les occasions de les battre. C'est eux qui avaient permis à la troisième ligne lourdaise, dont Prat et Lacrampe sont les grandes vedettes, de mener le jeu et de reprendre à leur avantage la direction du match.

## De notre envoyé spécial : Marcel de LABORDERIE

La foule record qui assistait sur le stade de Brive à ce match, aura peut-être été ravie de l'incertitude de la rencontre pendant la première mi-temps, mais, tout de même, en réfléchissant bien, elle devra convenir que la qualité du jeu fut médiocre. Encore une fois, c'est Montferrand qui bâtit le jeu et c'est lui qui fut battu.

## Prat, Lacrampe, Hourcade : les meilleurs

Nous avons parlé de la valeur de Boutines et de Baudry, ajoutons-y l'arrière Salles et déplorons que l'ailier international Siman ait été si gauche, que Fournet ait été si malheureux et que les avants n'aient jamais pu imposer leur jeu.

Du côté des vainqueurs, Prat et Lacrampe, ainsi que Hourcade, ont dominé le débat. Mais les lourds Massare et Buzy ne furent pas sans fatiguer leurs rivaux. Ajoutons-y les mérites du petit demi de mêlée Labarthe, et nous en aurons fini avec les compliments à adresser en particulier aux joueurs lourdaux.

F. C. LOURDES-A. S. MONTFERRAND (12-0) : En demi-finale du Championnat de France à Brive. Le Lourdaux Carassus, sur qui se précipite Tridot (bras écartés), réussira à passer la balle. Au fond, à g., Massare.



Sur sortie de mêlée à l'avantage de Lourdes, Labazuy s'est saisi du ballon et il semble s'apprêter à donner un coup de pied à suivre. Au fond, en blanc, Tridot suit l'action. Au centre, le Montferrandais Paul, en déséquilibre, va démarrer, tandis que Massare (à dr., bras écartés) s'ébranle.



Tandis qu'accourent vers lui son coéquipier Paul (au fond à droite en blanc) et son adversaire Lacrampe, le Montferrandais Olive, qui avait réussi à s'emparer de la balle, donne un coup de pied en direction de la touche. Cette fois, Montferrand a stoppé net l'élan lourdaux.

## DIX-SEPT



Sancey, capitaine du XV



Scardigli : pilier de mêlée.



Cutzac, avant deuxième ligne.



Alexandri, pilier de mêlée.



Bordenave, trois-quarts centre.



Salomone, trois-quarts centre.



Loiseau, trois-quarts aile.



# ANS APRÈS, LE R. C. TOULON VEUT A NOUVEAU LE TITRE DE CHAMPION...



Borreani (à gauche), entraîneur du R. C. Toulon, et Delangre (à droite), entraîneur en second, trinquent au succès prochain du Rugby Club de Toulon.

**A** dix-sept ans d'intervalle, le Rugby Club de Toulon se retrouve en finale du championnat de France. Aujourd'hui, les champions du Littoral sont prêts à renouveler l'exploit réalisé en 1931 par les Baillelles, Chaud, Servole, Hauc, Borreani, Delangre, Namur, Mansiet, etc... Mais tous ces noms, ce sont ceux du passé, ce sont ceux des conseillers, des entraîneurs, des animateurs de l'équipe d'aujourd'hui.

Car, aux côtés du nouveau président, le dynamique M. Pépino, du noble vice-président M. Lains, aux côtés des dirigeants MM. Andréani et Loiseau, vous trouvez Delangre, Borreani, Michel Bonnus, Hauc et Baillelles.

Voilà de bons conseillers qui ont fait du R. C. Toulon une équipe complète. Car, il faut le souligner, le Rugby Club Toulonnais possède maintenant d'excellentes lignes arrière.

Il y a d'abord l'aile internationale Bordenave-Jeanjean. Le premier est inspecteur de police à Toulon ; le second est élève à l'école de Santé Navale, et l'entente police-médecine est excellente ! Mais ne demandez pas à Bordenave de jouer à l'ouverture comme dans l'équipe de France.

L'équipe compte un autre international : le marin Monier, un jeune gaillard de vingt ans, aux larges épaules, qui, samedi, a figuré

à Twickenham dans le « quinze » de l'Armée française.

Il en est d'autres qui ont aussi l'étoffe : l'arrière Bodrero. Remarquez qu'il exerce ses fonctions de professeur d'éducation physique à... Brive ! Mais c'est un Toulonnais pur sang, et renonçant à avoir sa licence pour Brive, il a rejoint à Toulon. Et, ma foi, il se défend !

Un orgueil de l'équipe est encore le jeune Loiseau, fils de l'entraîneur. Mince et long, il va vite, vite. Et, pour lui donner la balle, il y a l'étonnant Biarrot Frois, devenu Toulonnais d'adoption, qui, de temps à autre, secoue sa torpeur pour partir comme une flèche.

Mais encore faut-il la balle. Or, Toulon possède l'un des meilleurs talonneurs de France, Laugier. Dans le « civil », Laugier est aux côtés de Bordenave dans les services de la police.

Laugier a failli avoir une petite rancune contre son demi de mêlée Vassal. Ce dernier, dans le match contre Vienne, ne s'avisait-il pas de donner carrément le ballon au talonneur d'en face.

— Pourquoi fais-tu ça ? Vassal, vieux chevronné, savait bien ce qu'il faisait...

— Comme ça, pas de coups francs contre nous ! Car avec Battaglini...

M. de L.



Tel père, tel fils : Laugier, le robuste talonneur du R. C. Toulon, apprend à son jeune fils l'art et la manière de manier en virtuose le ballon ovale.

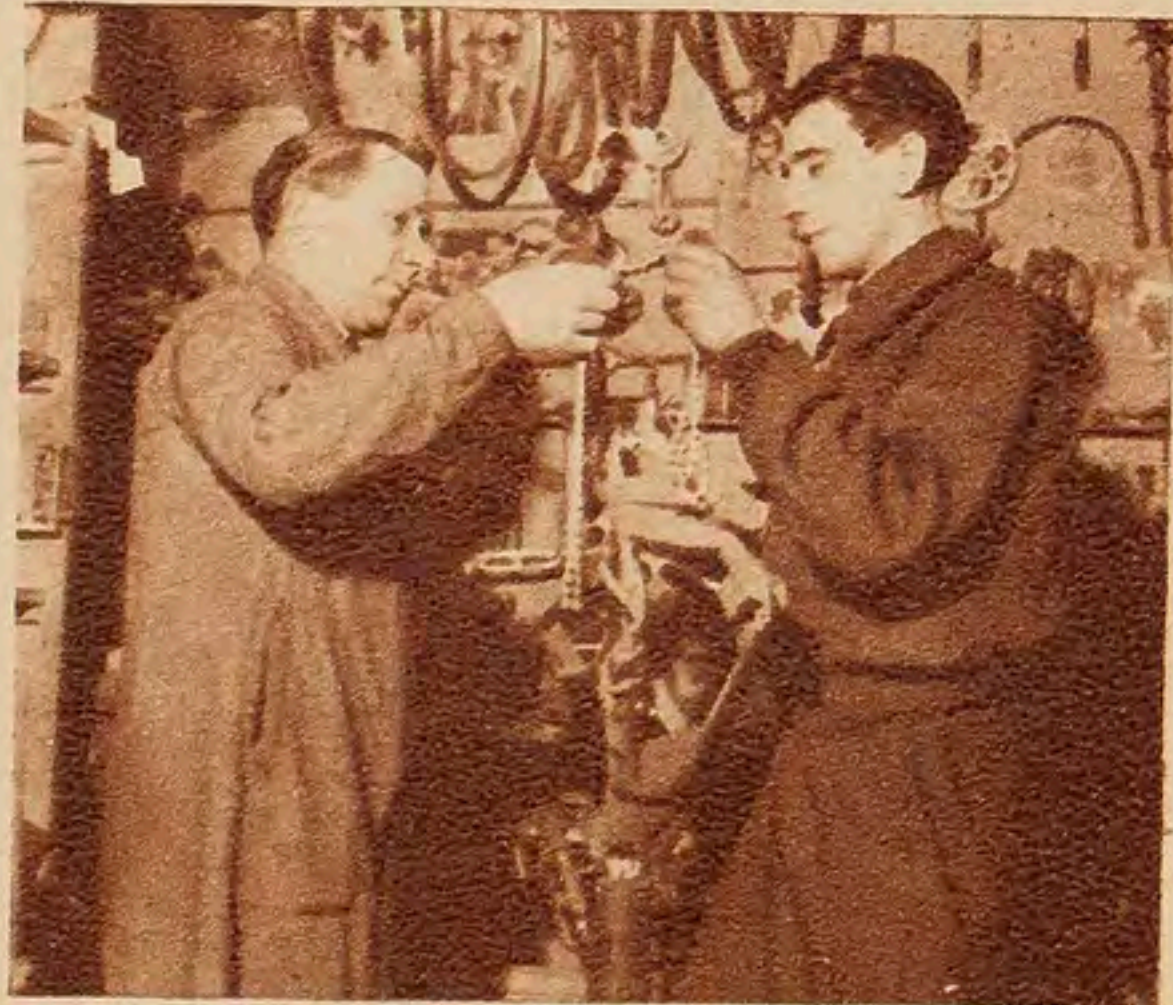


Sancey a convié ses amis à déguster la traditionnelle « pizza » à l'issue d'un repas organisé par les anciens du R. C. T. A dr., Bordenave et Laugier ; à g., Cutzac et Loiseau.



Marchand de primeurs au marché en plein air de Toulon, Salomone sert toujours ses clientes avec un large sourire. Penserait-il déjà à une victoire en finale ?

## NOMME DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DU TOUR 1948, MAURICE ARCHAMBAUD CONTINUE A VENDRE DES VÉLOS, RUE DE VAUGIRARD...



Dans son atelier de la rue de Vaugirard, Maurice Archambaud aide son mécanicien à monter une bicyclette neuve.



Les fournisseurs viennent de livrer, et Maurice Archambaud affiche sur la devanture l'annonce d'une vente de boyaux.



### ...ET TAPE A LA MACHINE A ÉCRIRE :

“ Je ne favoriserai aucun des équipiers français : je souhaite la victoire du meilleur d'entre eux. ”

**J**e dois à la vérité de signaler que je n'ai pas hésité très longtemps lorsqu'on m'a proposé, au début de la semaine dernière, le poste de directeur technique de l'équipe de France du Tour. J'avais, la veille, suivi Paris-Roubaix, et j'avais constaté, non sans satisfaction, que les routiers français étaient dignes de leurs aînés et qu'ils fourniraient à coup sûr une excellente saison. Idée, entre autres, m'avait séduit et Carrara, quoique manquant encore d'un peu de volonté, n'avait pas manqué, lui non plus, de m'étonner par son aisance. Et ceci étant dit, ne vous attendez pas à ce que j'exprime un avis quant à la formation de la future équipe de France du Tour.

J'appartiens désormais à un comité de sélection et ce n'est qu'au cours des futures séances de ce comité que je serai

appelé à faire connaître mon point de vue, à mes collègues.

Au reste, l'équipe de France du Tour est-elle si difficile à constituer ? N'aurons-nous pas à tenir compte des enseignements du Tour de France 47 ? Alors...

Ce que je puis affirmer, par contre, c'est que je suis fermement résolu à ne pas laisser s'établir de cloisons étanches entre des groupes de deux ou trois hommes au sein de l'équipe tricolore. Ce que je puis dire encore, c'est que je n'ai pas du tout l'intention de sacrifier, au départ de Paris, X... ou Y..., au profit de V... ou W... C'est le plus fort qui sera le leader des tricolores. Le plus fort à l'issue des premières étapes de plat et de montagne, le mieux placé ou le plus frais. Je partirai de Paris sans idée préconçue. Je m'inspirerai des circonstances en cours

de route. Je ne me laisserai influencer ni par la personnalité de celui-là, ni par la mauvaise humeur de cet autre, ni par la gentillesse d'un troisième. Je ne me soumettrai à aucune pression, d'où qu'elle vienne et de qui elle vienne.

Je n'agirai qu'en parfait accord avec ma conscience et mes connaissances du Tour et des hommes.

Je souhaiterais, à l'envolée du Tour 48, la victoire du meilleur, et je formulerais le vœu, dans le fond de mon cœur, que ce meilleur soit l'un des équipiers français, qu'il soit connu ou inconnu, grand ou petit, brun ou blond. Le meilleur de l'équipe, tout simplement...

Maurice ARCHAMBAUD.



Maurice accueille lui-même les clients, et il se montre, comme il se doit, commerçant aussi aimable que compétent.



# UN SILEX, AUX PORTES DE BRUXELLES, A FAIT PERDRE A DANGUILLAUME, VÉRITABLE " FORCE DE LA NATURE ", LE BÉNÉFICE DE SON EFFORT... ET PRÈS D'UN DEMI-MILLION !

Bruxelles. — Lorsque Camille Danguillaume, debout sur ses pédales, le corps et la figure noircis par la poussière charbonneuse de Mons, eut lâché son dernier camarade de fuite, le Belge Gillen, presque aux portes de Bruxelles, dans la petite côte de Mont-Saint-Pont, qui aboutit au plateau de Waterloo, la victoire du Tourangeau ne faisait aucun doute pour tous les suiveurs, les Français surtout, dressés dans leurs voitures et enthousiastes comme on le devine.

Danguillaume allait-il renouveler le geste lointain mais victorieux de Barthélemy ? Il avait fait le « trou », son allure était volontaire et puissante. Et chacun admirait l'aisance et le dynamisme de cette magnifique « force de la nature ». Dans son forcing effréné, il avait crevé sa culotte et montrait la partie la plus charnue de son individu.

Le haut-parleur annonçait aux foules étonnées, muettes et, disons-le, un peu déçues : « Le Français est seul en tête ! »

## Creuvé à l'arrière...

Hélas ! à 10 kilomètres du but, Danguillaume, qui avait cassé sa selle et qui voyait son pneu arrière se dégonfler lentement, devait ralentir. Et il était rejoint par le gros peloton des opportunistes au milieu du bois de la Cambre, à quelques kilomètres de l'arrivée.

Adieu victoire ! Adieu francs belges ! Adieu belle prime ! Danguillaume venait de perdre, par la faute de son pneu, un demi-million certainement.

## De notre envoyé spécial : Gaston BÉNAC

Décidément, les échappées ne paient pas. Dimanche, comme dans Paris-Roubaix, ce ne sont pas ceux qui ont fourni le « gros œuvre » qui gagnent.

### Sercu le réalisateur

Comme Van Steenberghe, Sercu joua au réalisateur sans forcer son talent, comme le faisait autrefois Marcel Kint. C'est toute une école, une école d'opportunisme qui, hélas ! vient cueillir les lauriers fauchés par des audacieux, des travailleurs que vous ne voyez plus souvent à l'arrivée.

Sercu, déclaré vainqueur, s'est vu arracher son bouquet par Louis Poels qui estimait, non sans raison, qu'il avait passé la ligne le premier...

Domage ! car dans ce Paris-Bruxelles, il y eut, après les échappées de second plan du début, du beau travail réalisé par les deux poulains de Véron, Keeteler et Depredomme,

et sur la fin, par quelques Français, Danguillaume au premier plan, Rémy, Tassin, Devreese, Giguët ensuite. En ce qui concerne le Marseillais Rémy, il était, de l'avis de tous, le plus fort des huit de l'échappée d'après Braines-le-Comte.

Louis Poels, blond Anversois de vingt-six ans, spécialiste des courses de kermesse — il en a gagné une cinquantaine en six ans — fut, au cours du sprint, rejeté deux fois en arrière par des mains baladeuses. Il l'emporta tout de même par 10 bons centimètres, c'est-à-dire nettement.

Mais la mésentente qui régnait dans ce groupe provoqua la soudure. Les « gros bras », qui n'avaient rien fait jusque là, tombèrent sur les audacieux du début, qui furent dévorés à belles dents.

Et ce fut l'arrivée « pagaie » qui gacha, sur la fin, ce beau Paris-Bruxelles. L'annonce de la victoire de Sercu, alors que Poels avait

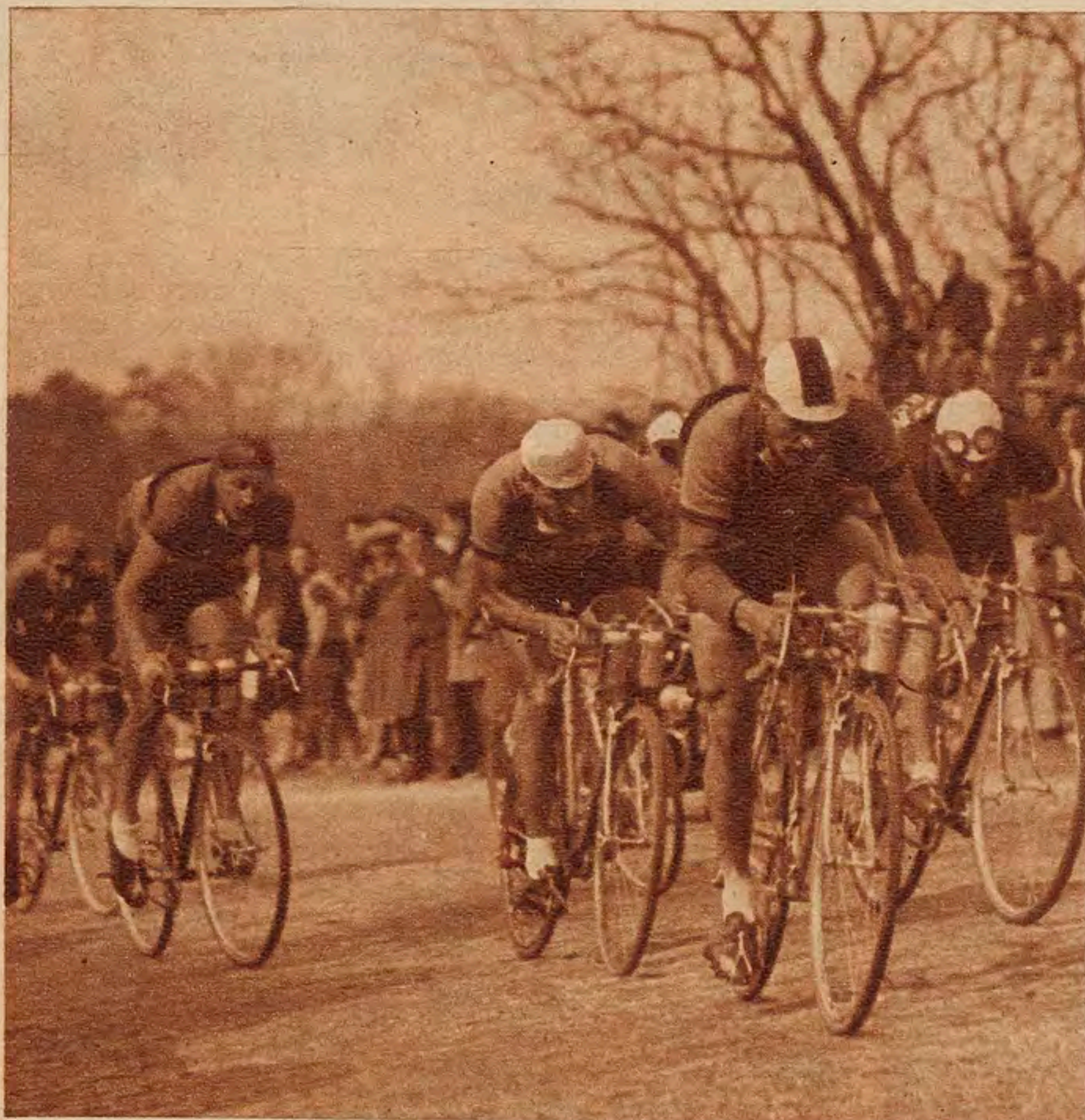
nettement franchi en tête la ligne de l'arrivée, provoqua un tollé presque général. Sercu devait, d'ailleurs, être déclassé, Rémy rétrogradé de la troisième place, qu'il avait bien conquise, Tassin, Giguët, Devreese, non classés, tout cela provoquant un gros remous de mécontentement parmi les journalistes et les suiveurs.

Non, décidément, que ce soit en boxe ou en cyclisme, il n'y a pas de juges à Bruxelles...

Mais n'empêche, ce Derby de longue distance, ce marathon du cyclisme mit en évidence la forme de quelques Français qui valent les meilleurs Belges. On peut dire, sans hésiter, que Danguillaume, Rémy, Tassin figurent en ce moment parmi les dix meilleurs routiers internationaux, tant leur forme est brillante et leur volonté magnifique.

## LES RÉSULTATS

1. POELS Louis, 326 kilomètres en 10 heures ;
2. A. Sercu ; 3. M. Ryckaert ; 4. Boggaert ; 5. Rémy ; 6. A. Declercq ; 7. Stadsbaeder ; 8. De Simpelaere ; 9. Pirmez, A. Verschuere, E. Masson, Tassin, Le Strat, Kint, Depoorter, Keeteler, Marcellack, Depredonne, Camellini, Schotte, Van Kerkoven, Baldassari, De Wanneacker, Gillen, Remuë, Devreese ; 27. De Baker, 10 h. 0' 45" ; 28. Ramon, 10 h. 0' 55" ; 30. Malfait, 10 h. 4' 4" ; 31. Kubler, 10 h. 5' 35" ; 32. Grabay, 10 h. 5' 36" ; 33. S. Maes ; 34. Walschott, 10 h. 5' 55" ; 35. Sciaridis ; 36. Chupin ; 37. Serami ; 38. De Muer ; 39. Julis, 10 h. 6' 35" ; 40. Allarez, 10 h. 7' 05".



L'une des premières escarmouches de la course : dans la côte de Vauciennes, Londero mène devant Teisseire, Goutal et Keeteler. C'est une fugue qui sera de bien courte durée. Un timide essai.



Les Belges Depredomme et Keeteler ont tenté de s'échapper loin de l'arrivée, en territoire français, et durant plusieurs heures, ils ont roulé de concert. Ils ont été rejoints en territoire belge avant Tubize.

## 30.000 TOULONNAIS ONT APPLAUDI JEAN ROBIC A L'ARRIVÉE DU FARON

De notre envoyé spécial Etienne VIVALDI

Toulon. — Quatre-vingts coureurs au départ. Au premier virage, Berrini, suivi de Fricker, tente de s'échapper. Marius Bonnet ramène.

Un peu avant le Trou du Diable, Robic et Lazaridès prennent le commandement. Au Trou du Diable, Lazaridès, Robic, Fricker passent en tête, suivis, à quelques mètres, par Emile Teisseire, Rondeaux et Fracchia.

### Apo Lazaridès attaque...

A mi-course, Robic, Fricker, Nicolai, Lazaridès, Rondeaux, Emile Teisseire et Fracchia attaquent franchement et se détachent nettement du peloton. C'est Fricker qui mène la danse. Au passage du Fort, soit 2 kilomètres avant l'arrivée, Apo Lazaridès démarre. Robic saute sur sa roue, mais Fricker est lâché. Ce sera désormais une lutte acharnée entre les deux hommes.

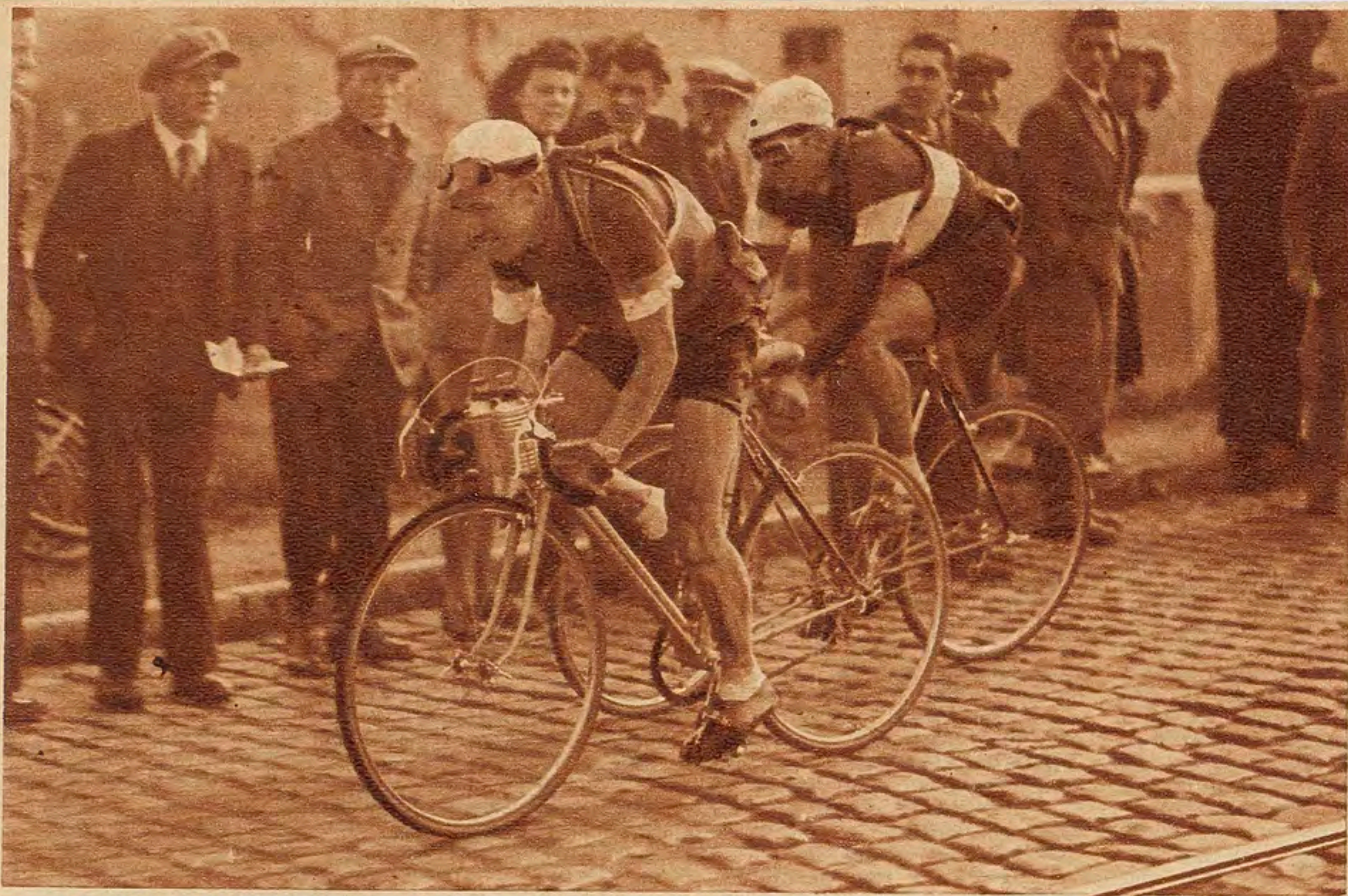
Dans l'avant-dernier lacet, Lazaridès, qui avait omis de serrer ses courroies, dérape, lâche prise, Robic donne le dernier coup de rein et gagne avec 6 mètres d'avance.

### ... Mais Robic est plus vite

Comme on le voit, Robic a contrôlé toute la course sur le parcours qui lui était inconnu. Il ne pouvait faire autrement que d'observer ses deux adversaires les plus dangereux : Lazaridès et Fricker. Ce dernier, jusqu'ici roi de ce genre d'épreuve, voit son étoile pâlir. Déjà battu au mont Agel, le voici réglé au mont Faron, où son prestige était considérable. Apo Lazaridès, par contre, en forme ascendante, n'a dû s'incliner que devant le démarrage rageur du vainqueur du Tour de France dont la victoire a été follement acclamée par 30.000 Toulonnais qui avaient pris d'assaut leur célèbre montagne.







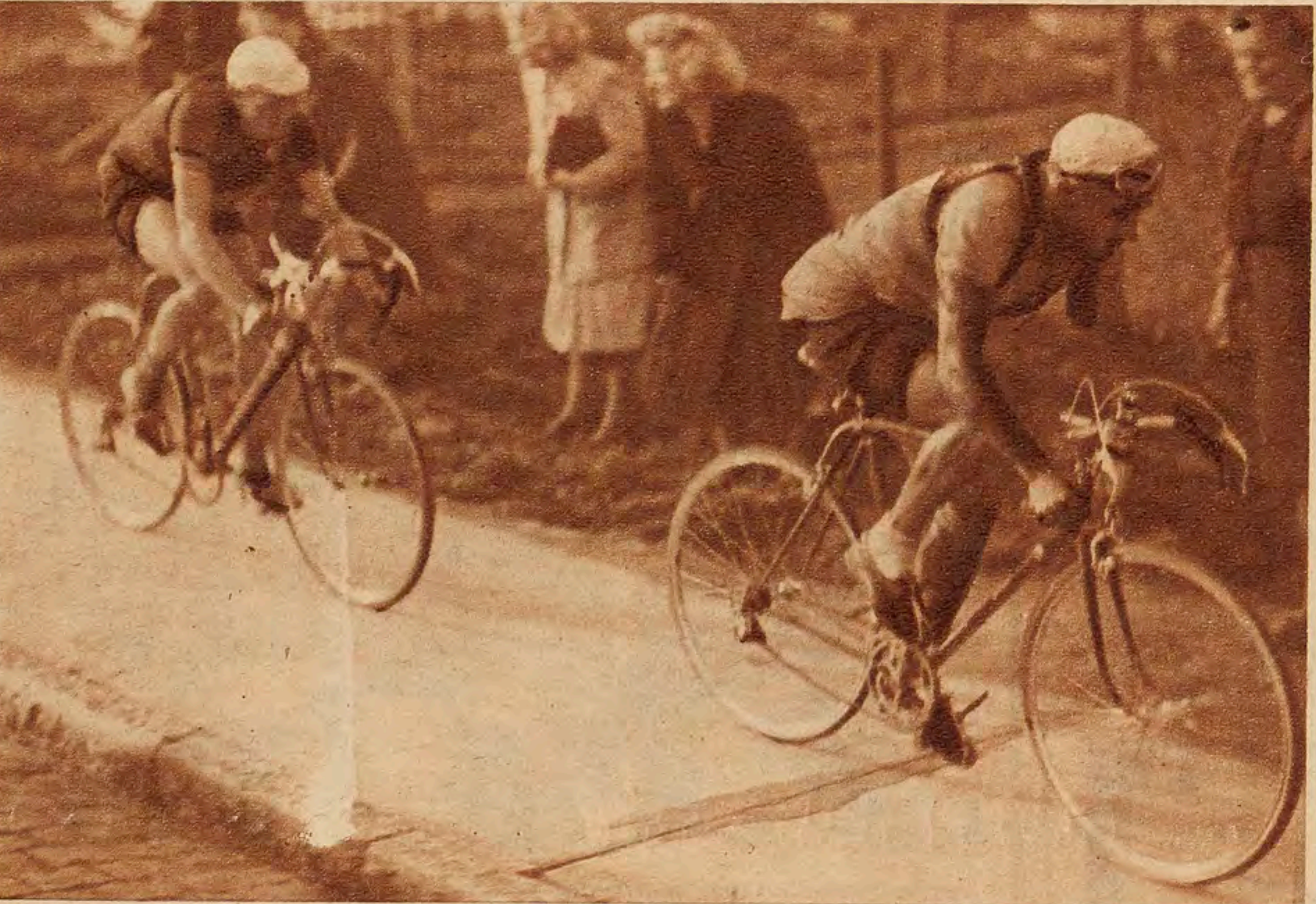
Derrière les deux Belges, le jeune Queugnet a tenté sa chance en compagnie de Verschuieren, aussitôt passé la frontière. Ils ne devaient pas réussir à se joindre aux leaders du moment.



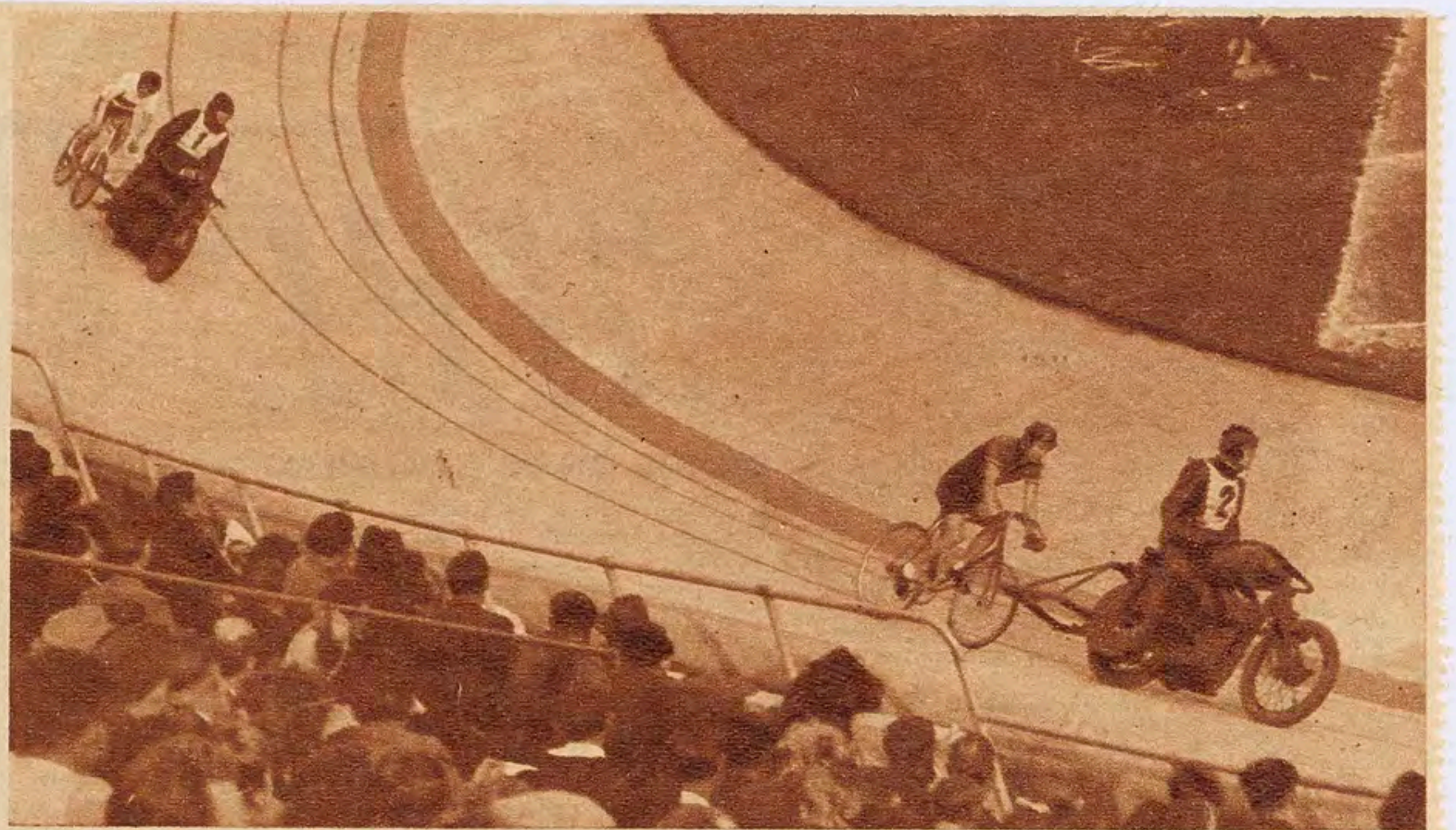
Eloi Tassin devait, de son côté, rattraper Queugnet et Verschuieren. Queugnet perdait alors pied. Quant à Verschuieren, il refusa de relayer Tassin qui, se retournant, l'invective.



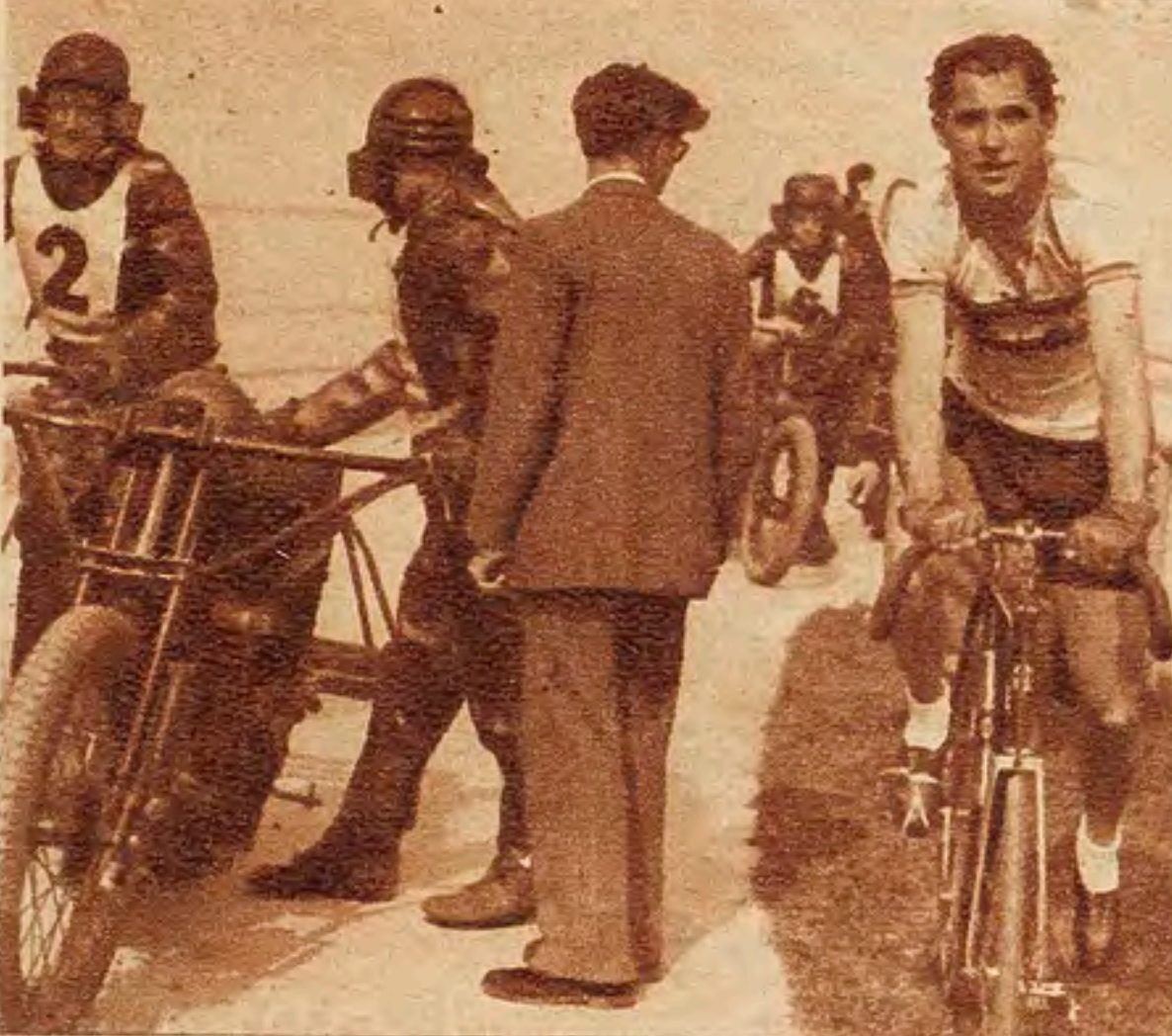
Le peloton de tête à une quarantaine de kilomètres de Bruxelles. Depredomme mène devant Verschuieren, Keteleer, Danguillaume et le petit Gillen, qui est alors en dernière position.



Le dernier effort de Danguillaume, qui lâche Gillen en force. Le Français roulera seul vers l'arrivée. Et sans doute eût-il triomphé s'il n'avait crevé en touchant les portes de Bruxelles.



Au stade de la Croix-de-Berny, dans le Grand Prix du Métro, Chaillot (n° 2), parti en tête, l'emporta sans avoir jamais été menacé. Il est ici suivi par Lesueur.



## CHAILLOT S'EST PROMENÉ RODRIGUEZ S'EST QUALIFIÉ A LA CROIX-DE-BERNY

Dans le deuxième série qualificative pour le Championnat de France, le Marseillais Rodriguez, qui a devancé Laloyau, sourit à sa descente de machine.

## HUREAUX LE PLUS FORT DANS PARIS-MANTES

Le vent a joué, dans ce Paris-Mantes, un rôle important. Il fallut attendre plus de 30 kilomètres pour assister à la première échappée sérieuse. Les huit coureurs qui la composaient furent rejoints à la sortie de Mantes (les coureurs avaient une boucle supplémentaire à faire aux environs de Mantes); Hureaux et J. Prevotal profitèrent alors d'une période d'accalmie pour s'en aller à leur tour et, à Magny-en-Vexin, ils comptaient une minute d'avance. Dès lors, ils accentuèrent leur avance. A quelques kilomètres du but, Prevotal laissa filer Hureaux...

Avec Prevotal, Coste (victime d'un marquage étroit), Amano et Gerussi, on a noté la bonne tenue du Sablais Marcel Charpentier. C'est lui qui fit la plus belle impression.

Roger FLAMBART.

### Le classement

1. Roger HUREAUX (J. P. S.), 135 kilomètres en 3 h. 25' 17"; 2. J. Prevotal, à 2' 12"; 3. Charpentier; 4. Coste; 5. Ragaguin; 6. Disseaux; 7. Defraire; 8. Ferrand; 9. Moineau, etc...



Peu avant Magny-en-Vexin, Hureaux, suivi de Jacques Prevotal, ont distancé le peloton. Ils ne seront plus rejoints...



Rouffeteau et Marcel Charpentier avaient tenté de se joindre aux deux leaders, mais ils ne purent y réussir.

## CES ROIS DU VÉLO SAVENT AUSSI POR- TER LA JAQUETTE...

Mercredi dernier, à Oss, en Hollande, a été célébré le mariage de Geert Boeyen, « le roi des Six Jours », l'équipier habituel de G. Schulte. Derksen, l'ex-champion du monde amateurs (à g.) et Van Vleet, ex-champion du monde de vitesse (à dr.), assistaient à la cérémonie, ainsi que Pellenaers, qui félicite ici les mariés.





## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Il paraît que l'équipe de France de football a été battue par le mistral.  
En somme, cette défaite, c'est du vent.

Sept millions de recettes.  
Sans compter les bénéfices des intermédiaires.

Assistons-nous à la naissance d'un nouveau gang : celui de l'attraction à vent.

Avant le combat les superstitieux liguèrent déjà en consultant le programme sur lequel on lisait :

... Marche (arrière).  
Avoir un joueur de ce nom-là et le mettre arrière, avouez que c'est défier le Destin.

Herrera avait confié à un journaliste :  
Ce sera dur !... Mais nous vaincrons les Italiens.

Les Italiens ont été vainqueurs.  
Mais c'a été dur quand même.  
Herrera ne s'est trompé qu'à moitié.

Joe Louis est reparti.  
On n'a pas pu le réveiller, ni lui tirer une parole.  
On aurait dû le faire interviewer par Oreiller.

Un confrère écrit que Cerdan ne sera jamais champion du monde, que les Américains ne le toléreraient pas, que la frontière des U. S. A. est rue Nélaton et qu'on ne rencontre pas Graziano comme ça.

C'est peut-être bien vrai.  
Moralité : la boxe n'est pas le plus court chemin d'un poing à un autre.

Au Grand Prix de Pau, Sommer a eu toutes les poisses.  
Manque de Pau, comme dirait Trignol.

Graziano, vainqueur de Sonny Horne, s'est contenté d'un dollar.  
On ne l'appelle plus que l'athlète-dollar.

Après Paris-Calendo, Rémy s'est arrêté à Mantes.  
Pour se mettre aux vers.

## SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

### QUAND ON SE COMPREND

SAINT-LAURENT-DES-LANDES, comme toute bourgade du Sud-Ouest qui se respecte, possède une équipe de rugby. Depuis la semaine dernière, elle a aussi son histoire.

Comme le maréchal ferrant de Saint-Laurent s'en était allé trouver le président du club local pour lui proposer les services de son fils, un talonneur de valeur, il s'entendit exposer ainsi les doléances du président :

— Pour le moment, voyez-vous, il y a dans notre équipe pléthore de piliers et pénurie de talonneurs.

— Qu'importe ! répliqua le solliciteur ; faites jouer Pléthore à droite, Pénurie à gauche ; ainsi, mon fils pourra jouer talonneur.

### PORTEZ TOUS...

On se souvient que durant les Six Jours, André Pousse s'adjugea une prime de 100.000 francs offerte par le Syndicat de la Chapellerie française. Pour bien prouver qu'il n'est pas un ingrat, notre homme, après avoir touché sa prime, s'en fut faire l'acquisition d'un splendide couvre-chef. « Histoire de prendre l'habitude », dit-il, car notre homme, qui sait déjà fort bien sprinter sur... les chapeaux de roue, s'est promis, quand viendra pour lui l'heure de la retraite, de devenir marchand de (vrais) chapeaux.

### LE RESPECT DES TRADITIONS

On attendait avec curiosité les débuts de Jean Maréchal comme directeur sportif. Disons tout de suite que, tout au long de la course Paris-Roubaix, Jean fit preuve d'une belle autorité. Il n'est guère qu'un des suiveurs belges qui puisse s'en plaindre. Comme son poulain Carrara s'était échappé, Maréchal se vit freiné dans ses efforts pour suivre les péripéties de cette fugue par une voiture qui lui barrait obstinément le passage. Coups de clackson, avertissements verbaux, rien n'y fit. Et, pour se débarrasser de ce gêneur, Maréchal n'eut plus qu'une ressource, le terroriser, ce qu'il fit en brisant à coups de marteau les vitres de la voiture rivale qui refusait de se laisser doubler et lutta à vitesse. Tant il est vrai qu'à dix-huit ans de

distance, Jean Maréchal se devait de prouver qu'il était, dans Paris-Roubaix, l'homme des coups... d'éclat !

### AMIS ET... AMIS

DEPUIS qu'il a été nommé directeur de l'équipe de France pour le Tour de France, Maurice Archambaud n'a pas été sans remarquer que beaucoup de ceux qui, depuis la fin de sa carrière sportive, l'avaient ignoré, lui manifestent une bruyante sympathie.

Maurice, cependant, garde la tête froide. Il sait que ce regain de popularité tient pour beaucoup à sa nouvelle nomination ; aussi s'est-il bien promis de faire une discrimination rigoureuse entre ses anciens amis, les vrais, et les nouveaux.

On veut croire que les derniers nommés regretteront sous peu leur inconstance passée.



### Apprenez à DANSER

chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons

### Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance !

SUCCÈS GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse  
Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais  
91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17°).

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti.  
1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U.,  
111, r. de Flaurdre, Paris.

## But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 180 francs  
6 mois ..... 350 —  
Provisoirement,  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5360.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France

## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

C'QUATRE avril, triste dimanche pour le Sport français : nos footballeurs, qui s'ont défendus comme des caves, à Colombes et les Flahutes, qui viennent nous sucrer Paris-Roubaix en dessous l'pif, alors qu'on les avait pas vus d'la journée. Quelle course ! Un véritable film. Les héros Capul, Chapatte, Monari, Magni en tranche tout l' temps, puis, à vingt bornes de l'arrivée, v'là les mauvais garçons qui s'abourent : Seru, Van Steenberghe, etc. Seul'ment ça été l' contraire du cinéma, c'est eux qui sont récompensés.

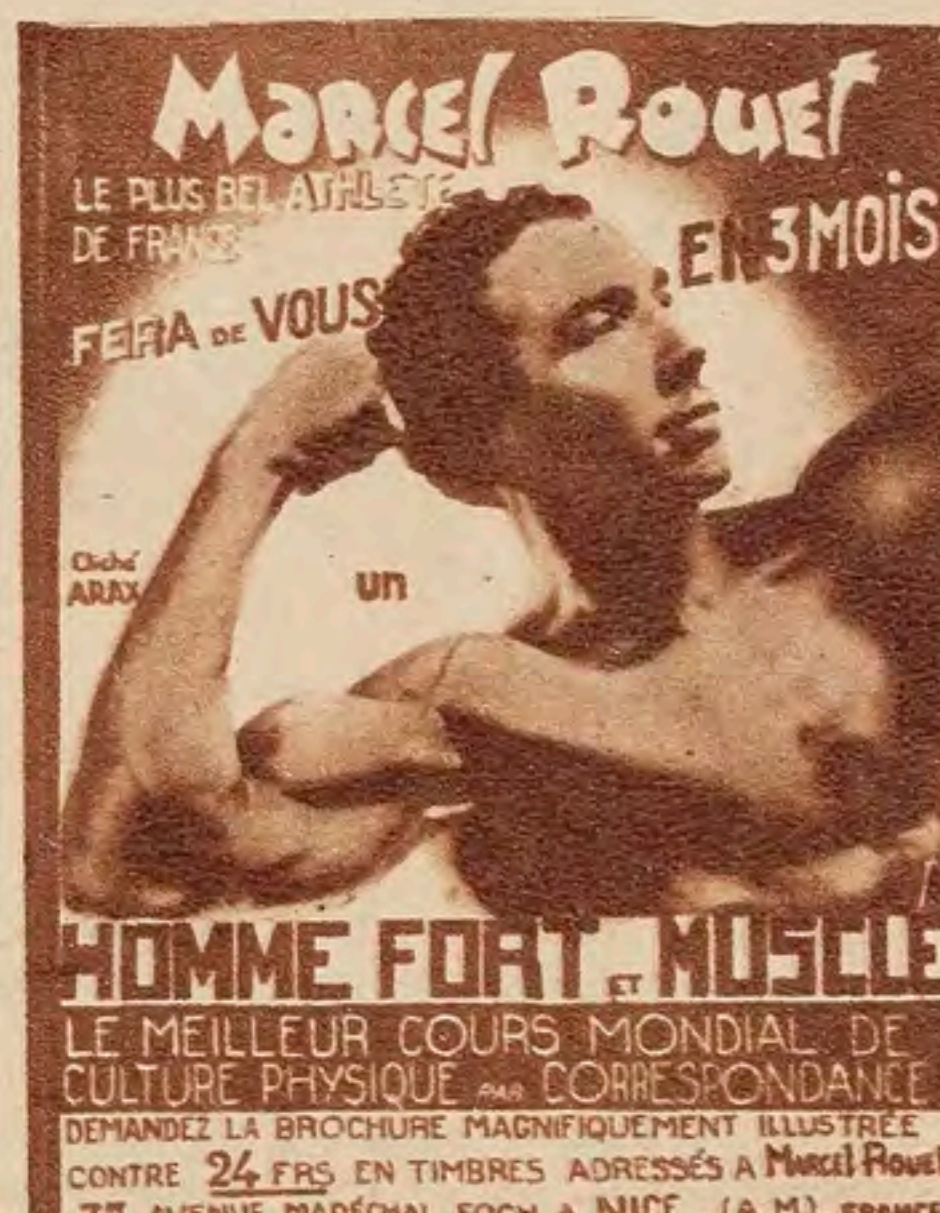
Joe Louis, lui, y s'en fait pas. Il assomme tranquillement ses trois adversaires dans son exhibition à Bruxelles, y griffe une brique et demi (c'est vrai qu'arrivé à Detroit, ça y fait trois cents balles) et y s'fait la paire avec toute sa troupe de managers. C'est chouette un turbin comme ça.

Les baveux font d'la musique parce qu'ils trouvent que le Stade de Colombes est trop mignard et qu'les vrais sportifs ont été marrons pour ranquiller dedans à cause des snobs et néophytes qu'avaient casqué leurs biftequards cinq ou six sacs. D'accord, seul'ment c'est pas dans la fouille de demander à un gonze un certificat de civisme avant d'le laisser ranquiller dans l'arène. Si on part de ce principe-là, faudra demander aux nîères qui iront au Parc des Princes voir Gérardin-Scherens si y s'ont connu Bourrillon ou si y s'ont assisté au match Jacquelin-Major Taylor.

Faut qu'il soye rudement costaud Mougin, pour avoir trouvé l' moyen d' revenir de Bruxelles avec la décision. C'est plus costaud que d'être champion du monde.

Drôle de Moineau que l' vainqueur de Paris-Evreux. Et c'est tout simplement l' mignard de Julien Moineau. On dira pas que l' pedigree existe pas. En termes hippiques, c'est c' qu'on appelle un bon produit, une bonne origine. S'il avait été gail, son dabe aurait pu l' fourguer trois ou quatre cents sacs à dix-huit pîges.

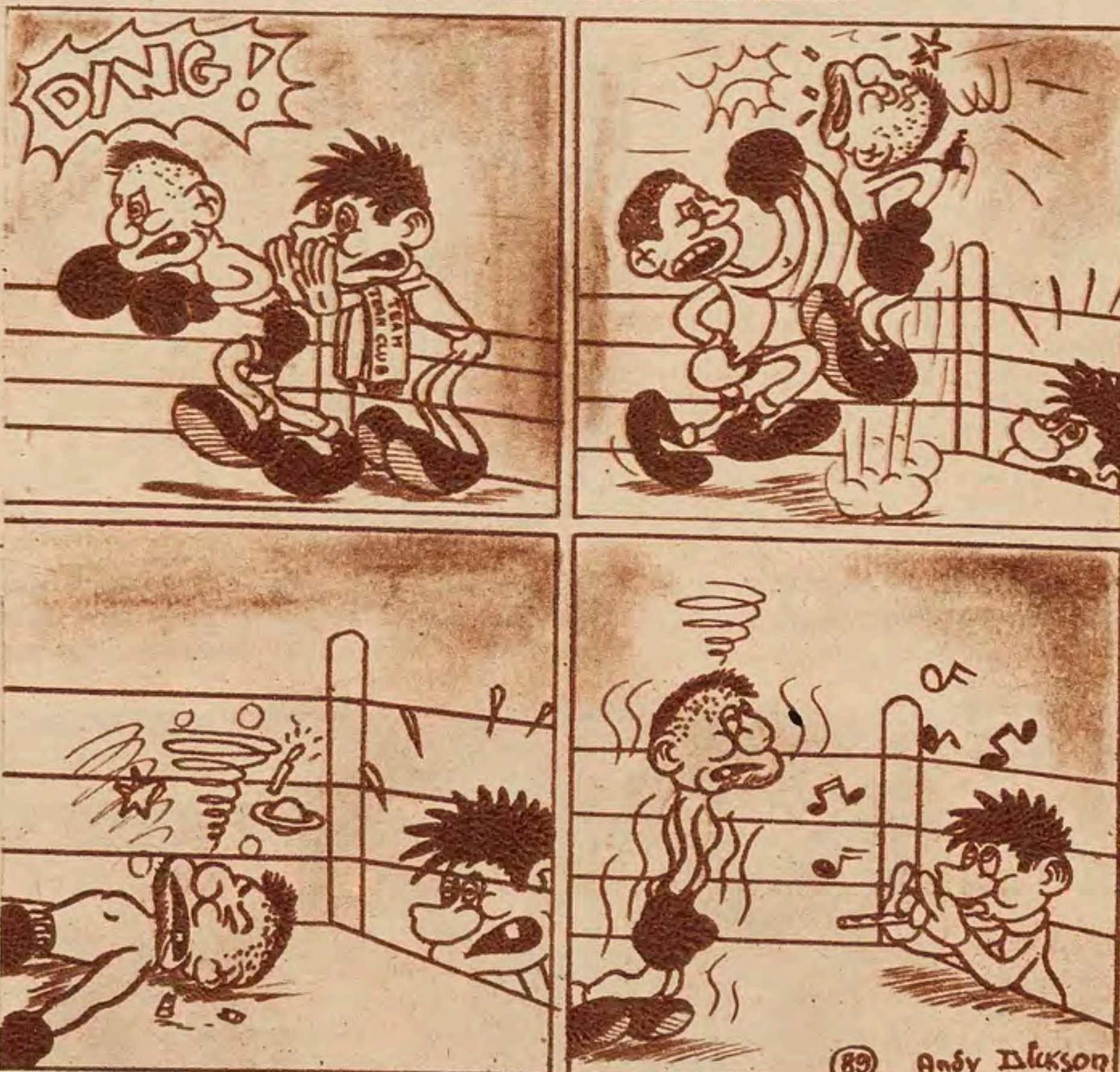
Les sportifs toulousains sont fort affectés par la défaite de leurs rugbymen et, dans de nombreux endroits, on peut voir des allégories semblables à celle-ci, installée près du bureau d'un joueur local.



Après leurs courses, quatre des vedettes de la réunion de Toulouse discutent sur le bord de la piscine. Lusien (à g.) converse avec Padou (au centre) et Jany (à dr.), qui s'occupe à démêler les cheveux de J. Bertrand.

## Jean CLUB-BUT

SOUS LE CHARME...



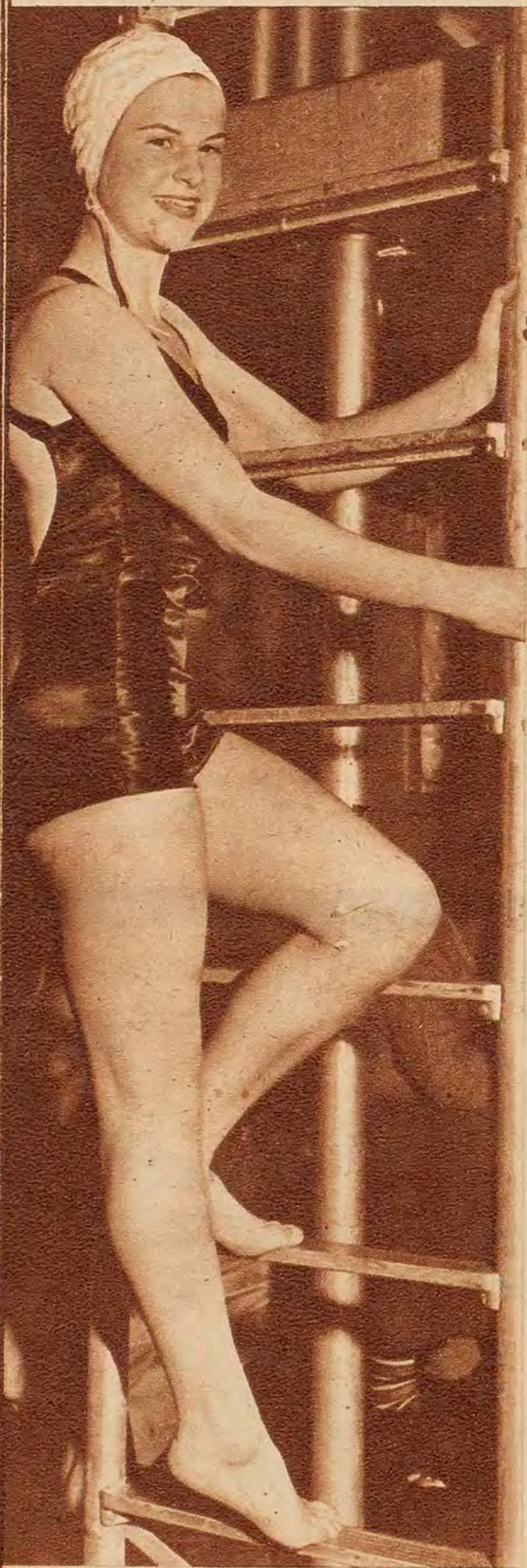
## Shampooing Cadum

EXTRA  
MOUSSANT



# Ce que seront les Jeux Olympiques de Londres

## NOS PLONGEUSES PEUVENT SAUVER L'HONNEUR MAIS NOS NAGEUSES NE POURRONT SE MÊLER A LA GRANDE LUTTE DANEMARK-ÉTATS-UNIS



La Californienne Ann Zoe Olsen, championne de plongeon des Etats-Unis et principale rivale pour nos représentantes.

COMME son camarade J.-B. Grosborne, dont vous avez lu l'étude la semaine passée, Monique Berlioux, championne de France du 100 mètres dos, recordwoman des 50, 100, 200, 300 et 400 mètres dos, recordwoman d'Angleterre du 100 yards, présente toutes les qualités requises pour vous présenter un sport auquel, depuis dix ans, elle n'a cessé de faire honneur.

DEUX phénomènes inverses se produiront à Londres pour les Jeux Olympiques, en natation. On y escompte, en effet, une participation française masculine aussi brillante que sera pauvre la représentation féminine (nous parlerons plus loin du plongeon).

Les nageuses américaines affirmeront peut-être leur suprématie sur les Européennes, à l'encontre des Jeux de Berlin, sauf en brasse, où elles ne peuvent guère songer à avoir de représentante en finale, malgré les leçons de style données par Van Vliet l'an passé.

Il est très difficile, quatre mois à l'avance, de faire un pronostic. Néanmoins, je veux essayer de grouper les noms les plus en vue pour les finales des Jeux Olympiques.

### PEU DE CHANCES

#### POUR LES FINALES

Au 100 mètres libre, il faudra réaliser 1' 8" pour accéder à la finale. Nous ne pensons pas que M<sup>me</sup> Arene, malgré ses nets progrès, puisse descendre à ce temps. D'autres jeunes Françaises abaissent leur temps sur 100 mètres : Colette Thomas, Ginette Jany, M.-C. Boutin, M<sup>me</sup> Fouchier-Créteau, mais elles n'auront guère que la chance d'obtenir une sélection : pour le relais 4x100 m.

Au 400 mètres libre, Colette Thomas peut, dans un bon jour et dans une bonne série, être retenue pour la finale, mais il faudrait pour cela qu'elle accomplisse 5' 30" sur la distance ; son actuel record est de 5' 38" en petit bassin ; nous saurons, cet été, aux Tourelles, quelles sont ses possibilités. Sur 200 mètres brasse, nous devons compter avec Jacqueline Bertrand, certainement seule à défendre nos couleurs. En amélioration sur l'an passé, Jacqueline couvrira les 200 mètres en 3' 8" cet été, mais ne pourra figurer en finale.

### SEUL RÉCONFORT : LA

#### CHUTE D'UN RECORD

nous ne pouvons espérer la chance de Monaco : être dans une série faible nous permettant d'aller en finale. Comme consolation, nos nageuses batront à coup sûr le record de France qui peut être assez nettement amélioré.

Enfin, le 100 mètres dos. Il est très désagréable de faire des pronostics pour son propre compte et je préférerais laisser à d'autres le soin de juger mon cas. Néanmoins, je pense que la finale se courra



Mady Moreau, championne d'Europe du tremplin, après sa victoire de l'an dernier.

entre 1' 16" et 1' 18" et qu'avec de la chance et beaucoup d'entraînement, je pourrais y figurer.

### RECORDS...

Malgré l'aridité des bassins anglais et de celui de Wembley en particulier, nous pouvons prévoir la chute de nombreux records olympiques. Celui du 400 mètres devrait tomber à 5' 10", celui du 100 mètres dos, à 1' 16", celui du 200 mètres brasse, à 2' 52" et celui du 4x100 libre, à 4' 32".

Voici, du reste, le nom des championnes olympiques de Berlin, 1936, avec leurs performances qui sont toutes des records olympiques :

100 mètres nage libre : H. Mastenbroek (Hollande), 1' 5" 9/10 ;  
400 mètres nage libre : H. Mastenbroek (Hollande), 5' 26" 4/10 ;  
100 mètres dos : N. Senff (Hollande), 1' 18" 9/10 ;  
200 mètres brasse : H. Machata (Japon), 3' 36" 10/10 ;  
4x100 mètres libre : Hollande, 4' 36".

Ces temps prouvent plus que de longs discours la nette amélioration actuelle de la natation féminine, sauf en ce qui concerne le sprint pur (100 m. libre).

### BIEN PLACÉES,

#### NOS PLONGEUSES...

Les Américaines sont, depuis les succès répétés de leurs plongeuses, restées les reines incontestées de cette spécialité. Marjorie Gestring, à treize ans, enleva à Berlin le tremplin, et M<sup>me</sup> Poynton Hill, le haut vol.

Cependant, nos championnes d'Europe nous permettent, cette année, d'attendre cette épreuve avec le sourire. Mady Moreau aura une lourde tâche au tremplin, face à Zoe Ann Olsen, Patty Elsener (Etats-Unis) et Nicole Pellissard, qui veut reconquérir la suprématie au tremplin. Nicole aura d'ailleurs plus de chance de décrocher une trophée en haut vol face aux Yankees Drave et Morgan.

Je crois que l'on peut, tant en haut vol qu'au tremplin, décrocher une place d'honneur (n'oublions pas Jeannette Auber), ce sera notre prévision la plus pessimiste.

### UNE LUTTE DANE-

#### MARK - AMÉRIQUE

La Hollande fut la grande triomphatrice en 1936 en natation féminine. Depuis, douze ans se sont écoulés. Les Etats-Unis ont vu leurs nageuses faire des progrès considérables. Les Danoises, de leur côté, se sont révélées comme



Nicole Pellissard, championne d'Europe de haut vol, peut nous valoir un titre à Londres.

Une grande enquête de

**But CLUB**

**LA NATATION**

(FÉMININE)

par

**Monique BERLIOUX**

les meilleures Européennes, cependant que les Hollandaises, Nel Van Vliet exceptée, étaient reléguées au second plan.

Cette année, la lutte se déroulera, sauf en brasse, entre les Etats-Unis et le Danemark. Voici quelles seront mes favorites :

### 100 mètres nage libre

La jeune Danoise Andersen peut prétendre au titre face à l'Américaine Brenda Helser, à la Suédoise Fredin, à la Hollandaise Termeulen et à la championne d'Europe Nathansen. Mais une jeune Américaine, Maky Corrydon, vient de se révéler au cours des championnats féminins d'hiver qu'elle a gagnés. Elle sera la plus dangereuse outsider de ce 100 mètres.

### 400 mètres nage libre

L'Américaine Ann Curtiss, championne des Etats-Unis, a à son actif la meilleure performance mondiale sur la distance. Son gabarit est également un sérieux atout. Elle se verra opposer une vive résistance par la Danoise Karen Harup, l'Ecosaise Cathie Gibson, qui peut gagner si elle améliore sa vitesse initiale. Les autres finalistes pourraient être la Brésilienne Coutinho, l'Anglaise Wellington, la Belge Caroen, la Hollandaise Termeulen.

### 200 mètres brasse

La Hollandaise Nel Van Vliet aura une partie plus difficile à livrer qu'à Monte-Carlo, et sa rivale hongroise Eve Szekely peut fort bien la devancer. Aucun danger américain, si ce n'est celui sud-américain. En finale, nous voyons les Hollandaises De Groot et Laven, la Hongroise Eva Novak, l'Anglaise Church, la Danoise Sonnesen.

### 100 mètres dos

Les trois rivales : Harup, Gibson et Zimmermann (Etats-Unis), semblent posséder d'égales chances de succès. Elles ne devront pas négliger cependant I. Novak et D. Van Ekris (Hongrie) et Gaillard (Hollande).

### 4x100 mètres

Voilà un grand duel Etats-Unis-Danemark qui pourrait se terminer à l'avantage des premiers nommés. Pour la troisième place : Grande-Bretagne, Hollande, Suède et Hongrie se livreront une bataille sans merci.

## GINETTE JANY SUR LES TRACES D'ALEX

De notre envoyée spéciale MONIQUE BERLIOUX

Toulouse. — La réunion de samedi soir, qui devait nous donner l'occasion d'apprécier la forme des candidats à la sélection olympique et nous permettre une nouvelle fois d'assister à une exhibition de notre grand champion Jany, aura été plus que satisfaisante.

### Une vaillante promotion

En effet, quelles conclusions peut-on tirer de cette soirée à laquelle assistait un public nombreux et passionné ? Tout d'abord que Jany, s'il n'est pas au summum de sa forme, n'en demeure pas moins un nageur prestigieux sur lequel nous pourrions compter fermement à Londres. Ensuite et surtout, que la compétition engendre l'émulation, une émulation qui nous vaut, en ce début de saison, d'assister aux progrès de nos jeunes sprinters qui, derrière Alex, ont réalisé des performances de classe internationale. C'est le cas de Padou, de Babey, en net retour de forme, et de Meslier, en progrès.

Depuis son retour des sports d'hiver, où il avait été victime d'une déchirure des ligaments du genou, on n'osait plus compter sur une grande performance de Georges Vallerey. Sa méforme semblait devoir être la conséquence logique de cet accident. Or, bien au contraire, ses 1' 6" 8/10

affirment sa très bonne condition que souligne encore son temps au 200 mètres nage libre : 2' 16" 5/10. Cette performance lui donne une place dans l'équipe nationale du 4x200 dont la valeur s'annonce bien supérieure à ce que nous aurions pu espérer. De son côté, Zins a affirmé ses prétentions à figurer en finale de l'épreuve olympique.

### Après Alex, Ginette...

Chez les nageuses, Ginette Jany s'assura la vedette en réussissant ses meilleurs temps, tant en nage libre qu'en dos crawlé. Il faut encore signaler : l'excellente rentrée de Gisèle Vallerey (1' 14" 6/10), la bonne performance de M<sup>me</sup> Fouchier-Créteau (1' 14") et celle de la jeune Chalex (1' 15" 5/10), ainsi que les progrès continus de notre championne de brasse, Jacqueline Bertrand, qui réussit 1' 11" 3/10 au 100 mètres.

Cet optimisme apparent n'est nullement exagéré, hâtons-nous de le dire, car les Parisiens, arrivés à Toulouse samedi matin seulement après un long et pénible voyage en chemin de fer, eussent certainement pu faire mieux encore s'ils étaient partis à égalité avec les nageuses locales ou même avec les Lusiens, Zins et Padou, arrivés plusieurs jours à l'avance.

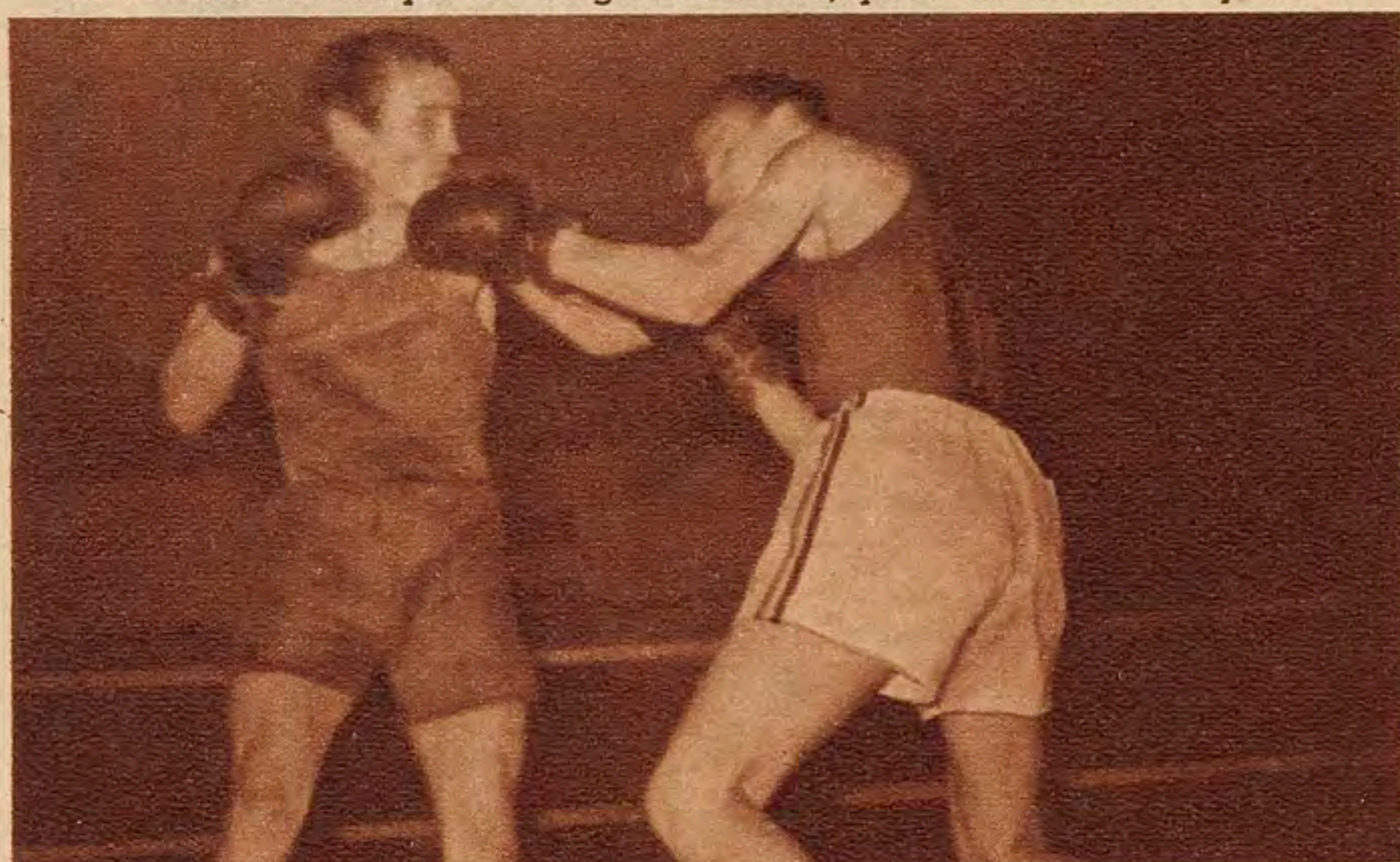
La sculpturale Américaine Brenda Helser, championne d'Amérique du 100 mètres nage libre, en 1947, sera l'une des plus dangereuses concurrentes à Londres.







Le Français Deshaies, à gauche, qui s'est rué à l'attaque, va placer un crochet au corps du Belge Nanhoch, qui sera battu aux points.



Caulet, un de nos meilleurs représentants aux Jeux Interalliés, a réussi un crochet gauche à la face de Frank Etienne (à droite).

# TRÈS GROSSE SUPÉRIORITÉ DES MILITAIRES FRANÇAIS AUX JEUX INTERALLIÉS

De notre envoyé spécial  
**C. W. HERRING**

Lille. — Les Jeux Interalliés de 1948 ont été marqués par une trop grosse supériorité des militaires français pour que le tournoi, au point de vue international, ait été passionnant.

Six finales sur huit...

Six des huit finales furent en effet remportées par les nôtres : Cailleau, Wagner, Deshaies, Caulet, Escudie et Ziamensky : les seules catégories qui nous échappèrent étant celles des mi-lourds, gagnée par le Belge d'Haes sur le Hollandais Cremer, et celle des welters remportée par le champion d'Europe Vissers, également Belge, sur le Français Bridenne.

Ce dernier partait battu, mais Vissers, trop sûr de lui, commit l'imprudence, après avoir envoyé Bridenne au tapis, de vouloir bagarrer et cette folie faillit lui coûter la victoire.

Une décision contestée

En effet, le Français fit un retour foudroyant et la décision souleva un véritable tumulte.

Très digne, le public écouta ensuite la Brabançonne dans un silence religieux, puis, à la fin, le chahut reprit de plus belle.

L'autre surprise des finales fut la défaite d'Esmeraldi le marin par Deshaies, poulain de Grant, dans la catégorie des plumes, la plus captivante rencontre de la journée.

Notre champion d'Europe des poids moyens, Aimé Escudie, s'adjugea la victoire par un saisissant knock-out au premier round sur son camarade Vallet.

Finalement, la France gagna avec 47 pts, contre 19 à la Belgique, 6 à la Hollande et 5 au Luxembourg.



Nos boxeurs amateurs ont remporté un net succès aux Jeux Interalliés à Lille. Sur notre photographie, peu de temps avant leurs combats : Vezel et trois des vainqueurs, Escudie, Caulet et Deshaies (de g. à dr.).



U. S. COGNAC-S. C. TULLE, à Agen (4-0) : Gratias, de Tulle (de dos), se prépare à attaquer protégé par l'un de ses équipiers, tandis que le Cognacais Billard, en clair, suivi de Delpe (en serre-tête), se précipite pour plaquer son adversaire. (Télé. transm. d'Agen.)



C. A. BÈGLAIS-C. A. BRIVISTE, à Bergerac (6-0) : Touche à l'avantage de Bègles. L'international Alban Moga, qui saute, réussira à passer la balle à Berthaud qui l'attend, à droite. Au premier plan, on reconnaît Lafforgue. (Téléphoto transmise de Bergerac.)



STADE TOULOUSAIN-U. S. MARMANDE (11-9) : Contre les Marmandais accrocheurs, les Toulousains n'ont pas eu la tâche facile. Carraguel (à dr.) part à l'attaque des buts adverses. Vignaux (à g.) se porte à sa rencontre. Au centre, maillot foncé, Deléris.



VALENCE-A. S. SOUSTONS, à Narbonne (9-6) : Le Soustonnais Pontiran, bien qu'accroché par un avant de Valence, réussit à dégager son camp menacé, devant le demi de mêlée de Valence, Cabarrière. (Téléphoto transmise de Narbonne.)